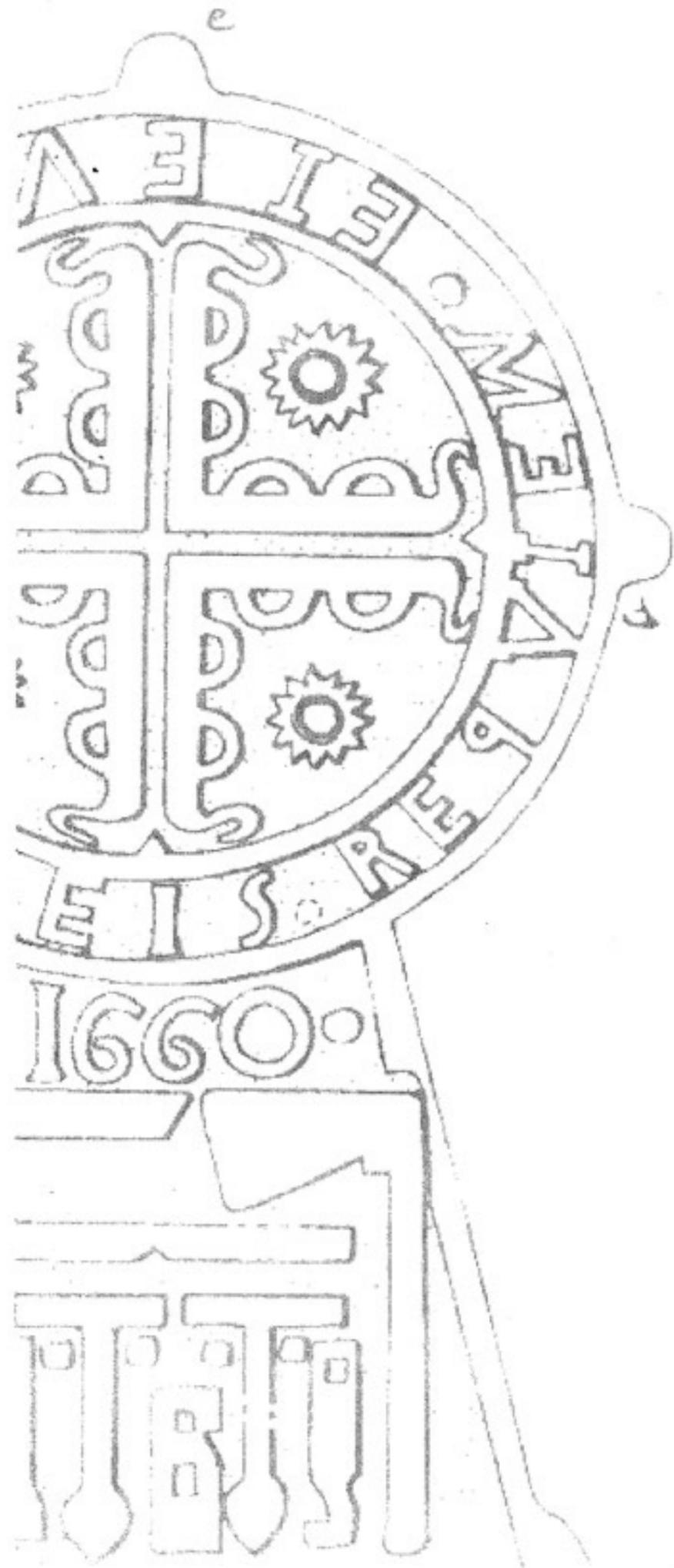


# CIMETIERES PAYSAGERS EN PAYS BASQUE

## GUIDE PRATIQUE

- Classeur 1 : EXEMPLES DE REALISATIONS
- Classeur 2 : FICHES PRATIQUES
  - C - CONCEPTION
  - M - MONUMENTS FUNERAIRES
  - I - INFRASTRUCTURE
  - R - REGLEMENTATION



# Conception

- C1. Les cimetières paysagers au Pays Basque
- C2. Différents partis d'aménagement
- C3. Une prairie
- C4. Un parc boisé
- C5. Un cimetière-jardin
- C6. Le cimetière terrasse-jardin
- C7. Végétation



**Au Pays Basque, dès son apparition, le cimetière a été conçu avant tout comme un jardin destiné autant aux morts qu'aux vivants. Très largement végétalisé, il était simplement parsemé de belles pierres sculptées ou gravées qui marquaient de manière discrète l'emplacement des tombes familiales. Souvent quelques bancs confortaient son caractère d'espace public ouvert aux vivants venant s'y recueillir. Le regain d'intérêt actuel pour ce type de cimetière est lié autant à la force de leur symbolique et de leur spiritualité qu'à la grande qualité des espaces qu'ils offrent et à leur intégration très douce dans le paysage.**

Un jardin pour les morts comme pour les vivants

En étroite relation avec le monde rural qui l'entoure, le cimetière traditionnel basque s'appuie largement sur le végétal pour exprimer un ensemble de symboles particulièrement forts. La nature et la végétation en constituent une composante à part entière. Elles expriment la vie et la résurrection à travers le cycle des saisons comme à travers la croissance des plantes et des arbres. Ainsi, l'arbre planté ou simplement figuré sur les monuments est beaucoup plus qu'un agrément. Il est, au même titre que le soleil et la terre, une affirmation de la vie sur le lieu même où la mort semble triompher. Par le cours des saisons, il dit et redit que la mort est vaincue et que la naissance à une vie nouvelle est possible par la mort. Il symbolise également les liens qui s'établissent entre la terre (sein maternel, milieu de germination du grain enfoui) et le ciel (passage de la vie à la VIE).

Royaume des morts, le cimetière s'ouvre également sur le monde des vivants. Il leur offre un lieu de recueillement et de calme, mais aussi de promenade dans un cadre agréable. Il s'inscrit sans rupture aucune dans le contexte rural où il est implanté, en continuité des différents secteurs urbanisés. Jamais conçus comme des éléments de décoration ou d'accompagnement, mais comme des éléments structurants, les végétaux contribuent à traduire des partis d'aménagement forts tels que pelouse-prairie, parc-jardin, jardin-terrasse, bois, verger, etc.

Un cimetière semé de belles pierres

Toutes les pierres qui marquent les tombes et qui ponctuent ainsi ce vaste jardin qu'est le cimetière traditionnel basque, constituent une véritable richesse et comptent parmi les éléments majeurs du patrimoine du Pays Basque.

A travers ces monuments funéraires, le savoir-faire des tailleurs de pierre s'est exprimé dans toute sa diversité et sa créativité depuis la fin du Moyen Age jusqu'à nos jours. Expression de la renaissance et non de la mort, ces pierres gravées ont évolué et se sont détournées d'un passéisme figé.

Tout en préservant l'état d'esprit et les apports essentiels de la tradition, cet art s'est renouvelé depuis une vingtaine d'années. Sous l'impulsion de l'association Lauburu et grâce à l'engagement de quelques sculpteurs et artistes, il a su exprimer des sensibilités contemporaines. Chaque monument peut être conçu à la demande des familles en fonction de la vie du défunt, de sa personnalité, de sa profession, de sa culture, et de la religion qui était la sienne.

Un espace orienté

La composition même d'un cimetière traditionnel se rattache à la symbolique du soleil. Le cimetière basque s'ouvre vers l'espace et la lumière. Toutes les tombes sont donc systématiquement tournées vers le soleil levant, vers l'Est cosmique, symbole de fécondité et de vie par excellence.

Les monuments levés (stèles ou croix) sont donc implantés à la tête de la tombe et regardent vers l'Est. Il en est de même pour la plate-tombe dont les inscriptions sont tournées vers l'Est.



L'ambiance du cimetière repose sur :  
- l'agencement des plantations et des allées,  
- la répartition et la densité des tombes,  
- la nature et le nombre des monuments,  
- le traitement de l'entrée et des bâtiments.

### Des cimetières de caractère

On peut regrouper les cimetières paysagers en trois grands types, qui correspondent à des organisations de l'espace mais aussi à des ambiances sensiblement différentes :

- ① Le cimetière **pelouse-prairie** est l'aménagement le plus fréquent au Pays Basque. Sa composition est simple avec des surfaces engazonnées et semées de belles pierres.
- ② Le cimetière **parc boisé** vise l'intégration de monuments funéraires sous les arbres d'un bois existant ou en voie de création.
- ③ Le cimetière-**jardin** consiste en la création d'un espace composé autour d'allées et de perspectives, de masses végétales alternant avec des pelouses dégagées.
- ④bis Le cimetière en **terrasse-jardin** est un aménagement qui s'implante sur des terrains de pente plus ou moins marquée. Il préserve un équilibre harmonieux entre les surfaces minérales et végétales.



1 - Cimetière pelouse-prairie



2 - Cimetière parc-boisé



3 - Cimetière jardin



4 - Cimetière en terrasse-jardin

## Le cimetière pelouse-prairie

**C'est sans doute le type de réalisation le plus fréquent à l'heure actuelle au Pays Basque dans de petits sites ouvrant sur les collines. Il est essentiellement de caractère rural.**

Il s'agit d'une disposition régulière de tombes alignées dans un espace ouvert enclos de haies bocagères, où la pelouse dégagée confère à l'aménagement un caractère simple et élémentaire. Le cimetière pelouse-prairie présente une réelle unité, c'est ce qui en fait sa force, sa faiblesse aussi !

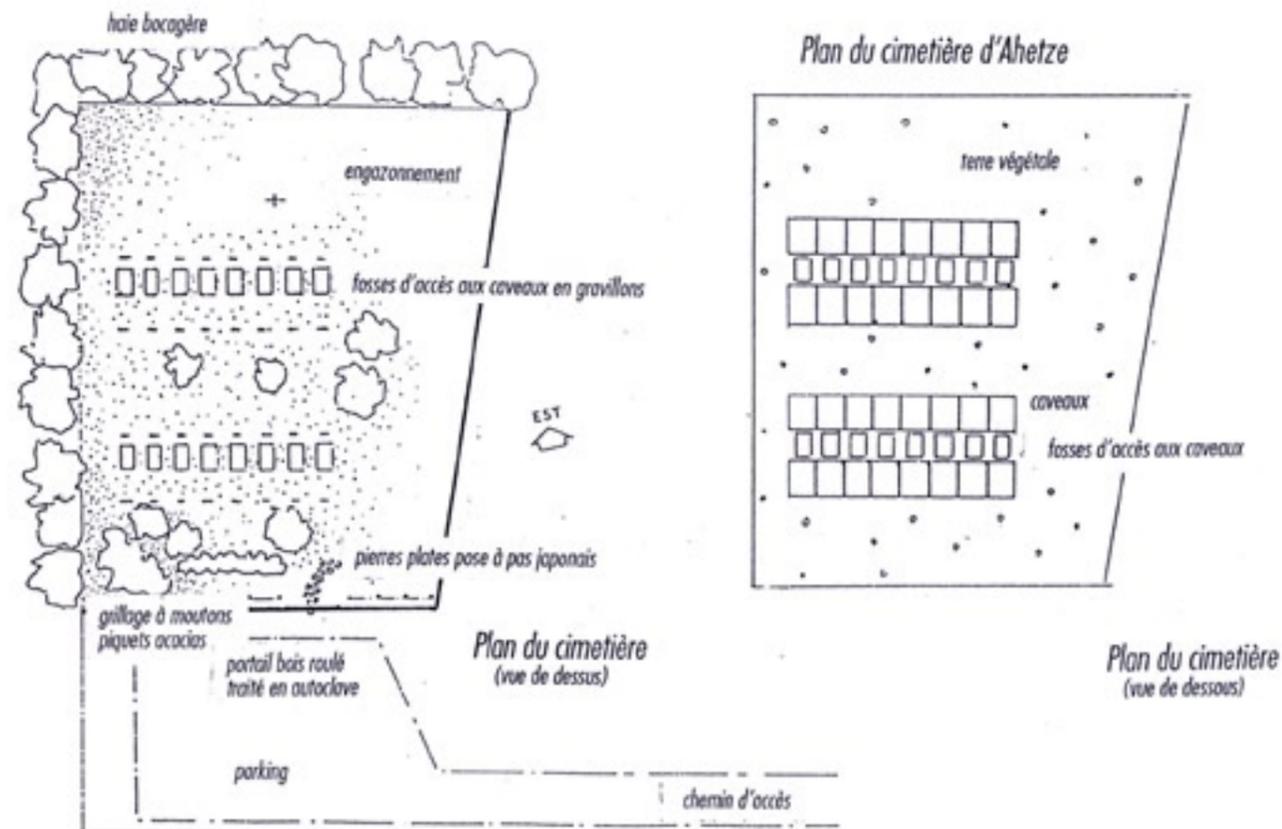
Son intégration paysagère s'effectue dans un environnement naturel proche, à dominante rurale : collines et vallons émaillés de prairies, champs, bocages, bosquets, où les habitations ne prennent qu'une part discrète.

### Avantages :

- le moins coûteux et le plus classique des cimetières verts,
- le plus souple à gérer et à composer (en terme de contraintes « caveaux »),
- une bonne intégration dans un environnement rural,
- un résultat et un impact visuel immédiats,
- un aménagement qui nécessite peu d'entretien : image de propreté.

### Exigences :

- sur de vastes surfaces, ce système exige une bonne maîtrise d'implantation dans la recherche de l'équilibre d'ensemble,
- la gestion des pentes nécessite un travail très fin sur les mouvements de terrains, le modelé du sol étant l'élément essentiel de la composition, le seul permettant de donner une échelle plus humaine afin d'éviter la monotonie dans l'uniformité de l'espace,
- la relation visuelle avec le paysage environnant souvent rural privilégie les plantations d'arbres d'essences locales.



Cimetière d'Ibassou



Cimetière d'Espou



Cimetière de Saint-Martin d'Arossa

## Le cimetière sous les arbres

**Le cimetière implanté dans un bois est aussi un lieu de promenade et de découverte qui permet la recherche des monuments funéraires tout en appréciant la grande beauté et la majesté des ensembles boisés. Cette démarche illustre parfaitement le thème symbolique de la résurrection.**

L'aménagement du cimetière est décomposé en plusieurs lots : soit des espaces entièrement boisés, soit des surfaces associant arbres et monuments funéraires, soit enfin des clairières agrémentées de belles pierres. La découverte du lieu se fait par le biais d'allées principales carrossables. Les lots sont desservis par des allées secondaires qui permettent un accès piétonnier aux monuments funéraires.

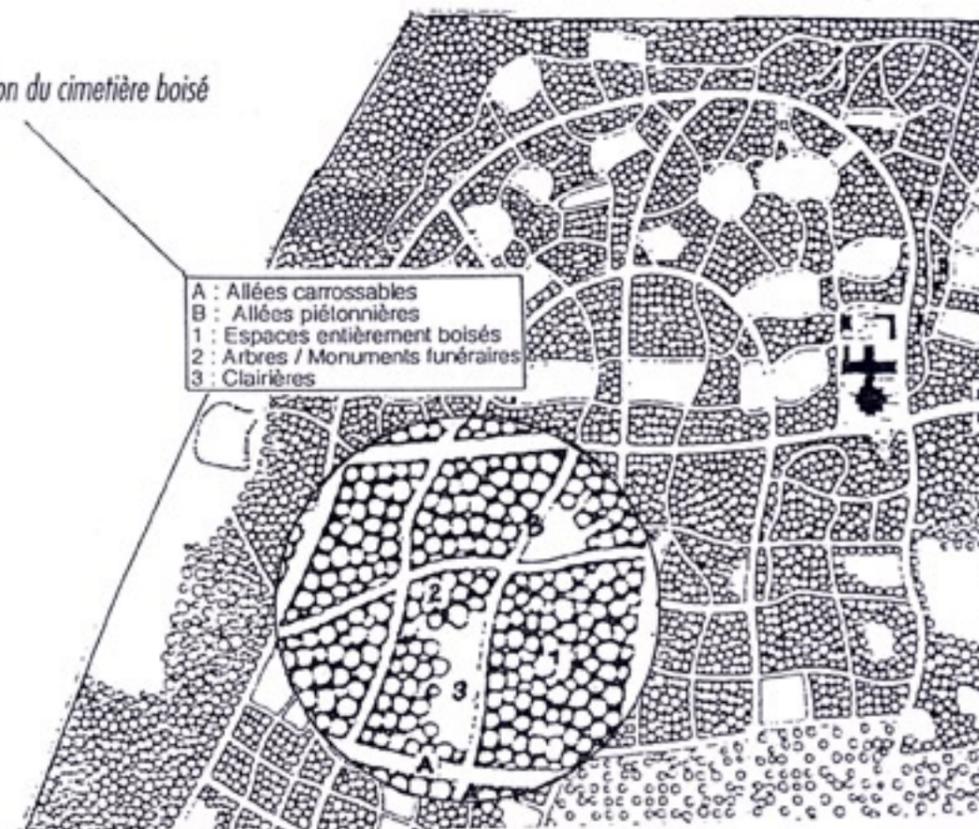
### Avantages :

- recréation d'un espace boisé (« poumon vert »), aspect de parc et de lieu de promenade ;
- diminution de l'impact visuel des monuments funéraires, intégration paysagère facilitée ;
- respect d'une végétation existante précieuse ;
- impression de sérénité.

### Exigences :

- composition très rigoureuse laissant l'impression d'une disposition aléatoire des arbres comme des tombes en évitant d'avoir des petits groupes de caveaux dispersés au coup par coup ;
- répartition des tombes sous les arbres ou en clairière ;
- densité des monuments à réduire au profit d'une densité de plantation à respecter ;
- choix des arbres limité : espèces indigènes ou introduites, essences champêtres, grands sujets et petits arbres (éviter le chêne et le châtaignier qui déversent le tanin par temps de pluie et noircissent les monuments) ;
- problèmes de l'utilisation de gros sujets dont la transplantation est délicate ;
- type d'aménagement qui nécessite du temps, un pré-verdissement.

Loupe sur l'organisation du cimetière boisé



Cimetière de l'Abbaye de Belloc



**Le cimetière-jardin est un espace composé autour d'allées et de perspectives, de masses végétales, alternant avec des pelouses dégagées. Lorsque ses proportions sont importantes, il peut devenir un véritable parc. Qu'il soit étendu sur une vaste surface ou circonscrit dans une structure plus modeste, ce type d'aménagement présente un réel équilibre.**

## Le cimetière parc-jardin

Il se distingue par la recherche de l'harmonie et de la variété des espaces :

- il offre un rythme dans la composition par l'alternance de fermetures et de respirations, l'équilibre entre les espaces ouverts (pelouses) et les espaces fermés (masses végétales),
- il ouvre des perspectives par la création d'allées, les alignements des végétaux et des stèles,
- il focalise des points stratégiques et des repères à caractère symbolique (croix, clocher, etc...).

## Des allures de parc

Quand il dispose d'espace, le cimetière-jardin prend les dimensions d'un parc. Il se décline de diverses manières selon la prédominance de la ligne droite ou de la courbe.

### Le cimetière architectural

La composition est basée essentiellement sur des ensembles de tombes délimités par des haies ou des arbres taillés. On demande ici à la nature de dégager une perspective ou de masquer un élément inégal ou défectueux.

### Le cimetière anglais

Composé à la manière d'un jardin à l'anglaise, avec une composition souple et variée, il permet d'implanter une riche et belle végétation qui accompagnera les monuments funéraires.

### Avantages :

- grande liberté de choix dans l'utilisation des végétaux et des matériaux permettant des jeux avec les formes, les volumes, les matières, les coloris, les parfums ...
- diversité de la végétation : fleurie, exotique, taillée, libre etc ...
- bonne insertion paysagère (traitement des limites, hiérarchie des allées...)
- lieu de recueillement, promenade et repos.

### Exigences :

- entretien régulier plus délicat et soigné, nécessitant des compétences et plus de temps que dans les autres partis d'aménagement,
- consommation d'espace importante,
- traitement des limites indispensable et aménagement des espaces de transition (stationnement, locaux...) à prévoir.



### Le cimetière terrasse- jardin

**Variante du cimetière-jardin, il inclut la gestion de pentes plus ou moins fortes par l'utilisation de terrasses.**

Ce type de structure s'accommode aussi bien d'un environnement urbain (cœur de bourg) que rural, car il allie harmonieusement le bâti et le « naturel ». Les surfaces minérales, aussi bien horizontales que verticales, fixent l'armature de la composition que viennent étoffer les masses végétales. La richesse et la variété des associations possibles confèrent aux scènes de verdure qui en résultent une valeur d'écrin pour les monuments funéraires. Tout ornement devient superflu.

#### Avantages :

- adaptation aux terrains en pente,
- possibilité d'intégration en milieu urbain,
- ambiance plus intime grâce à la combinaison murets / petites surfaces.

#### Exigences :

- travaux de terrassement et ouvrages de maçonnerie (murets, escaliers ...) conséquents,
- accès aux personnes handicapées parfois délicat ,
- accès carrossable aux terrasses souvent impossible.





Dans le cimetière paysager basque, la végétation naturelle constitue un élément prépondérant. Loin d'être seulement un décor d'accompagnement des tombes, elle nécessite une composition générale qui revêt différents aspects, symbolique, esthétique, culturel, psychologique et technique.

Elle fait appel aux sens (vue, odorat, toucher ...) dont l'abondance des sollicitations doit nourrir le caractère méditatif propre à cet espace.

### Une végétation naturelle

L'emploi de la végétation naturelle dans le cimetière basque traditionnel répond à de nombreux critères :

- un souci esthétique, afin d'embellir, par l'harmonie des couleurs et des textures (feuillage, écorces, fleurs ...) un lieu où l'on honore les morts ;
- un témoignage de la culture basque, laquelle dans la pratique du culte des morts lie étroitement la sépulture (le baratz) au jardin de fleurs familial ;
- un aspect psychologique de réconfort auprès de ceux qui rendent visite à leurs défunts, et que peut prodiguer un cadre paisible propice au recueillement ;
- des contraintes techniques et biologiques (viabilité des plantations, entretien ...) auxquelles doit se soumettre le projet de végétalisation.

### La composition végétale

La composition végétale du cimetière est indissociable du parti général d'aménagement qu'elle développe et amplifie. Elle cumule plusieurs objectifs :

- elle crée une ambiance générale paisible et reposante où la variété des éléments naturels est valorisée grâce aux jeux d'ombre et de lumière, à la combinaison des textures végétales, parfums, volumes, couleurs ...
- elle assure une continuité visuelle de l'espace du cimetière avec le paysage extérieur, en jouant sur différents plans. Le végétal joue une fonction de cadre, de toile de fond, de ligne de conduite du regard...
- elle cache des vues ou amortit l'impact d'éléments disharmonieux, elle devient écran ou filtre ;
- elle adoucit la rigueur de certains éléments bâtis (murs, locaux etc....). La structure de la végétation devient enveloppante et joue sur des textures fluides ou vaporeuses ;
- « elle climatise » l'espace du cimetière par des arbres donnant de l'ombre en été (mais pas en hiver), des plantations filtrantes à effet de brise-vent, des masses végétales atténuant l'impact du soleil sur de grandes surfaces réfléchissantes (murs blancs ...), etc....
- elle offre des lieux de halte paisibles à l'intention des visiteurs, à l'écart des passages et où l'on puisse s'asseoir ;
- elle valorise certains points du cimetière, en particulier les sépultures et les croix :
- en faisant ressortir par contraste les éléments minéraux,
- en créant des micro-événements autour de points ou repères particuliers (croix, point de vue sur le paysage, etc. ...).

### Contraintes

L'utilisation de végétaux dans un cimetière dépend de plusieurs facteurs :

- le degré de fertilité du sol,
- la présence d'eau,
- la topographie,
- l'orientation, les vents dominants, les microclimats,
- la végétation voisine,
- la présence de maçonneries ou de fondations particulières (dans le cas des terrasses notamment),
- le respect d'une certaine distance de plantation entre les arbres et les tombes en fonction de l'importance du racinaire présent et à venir.

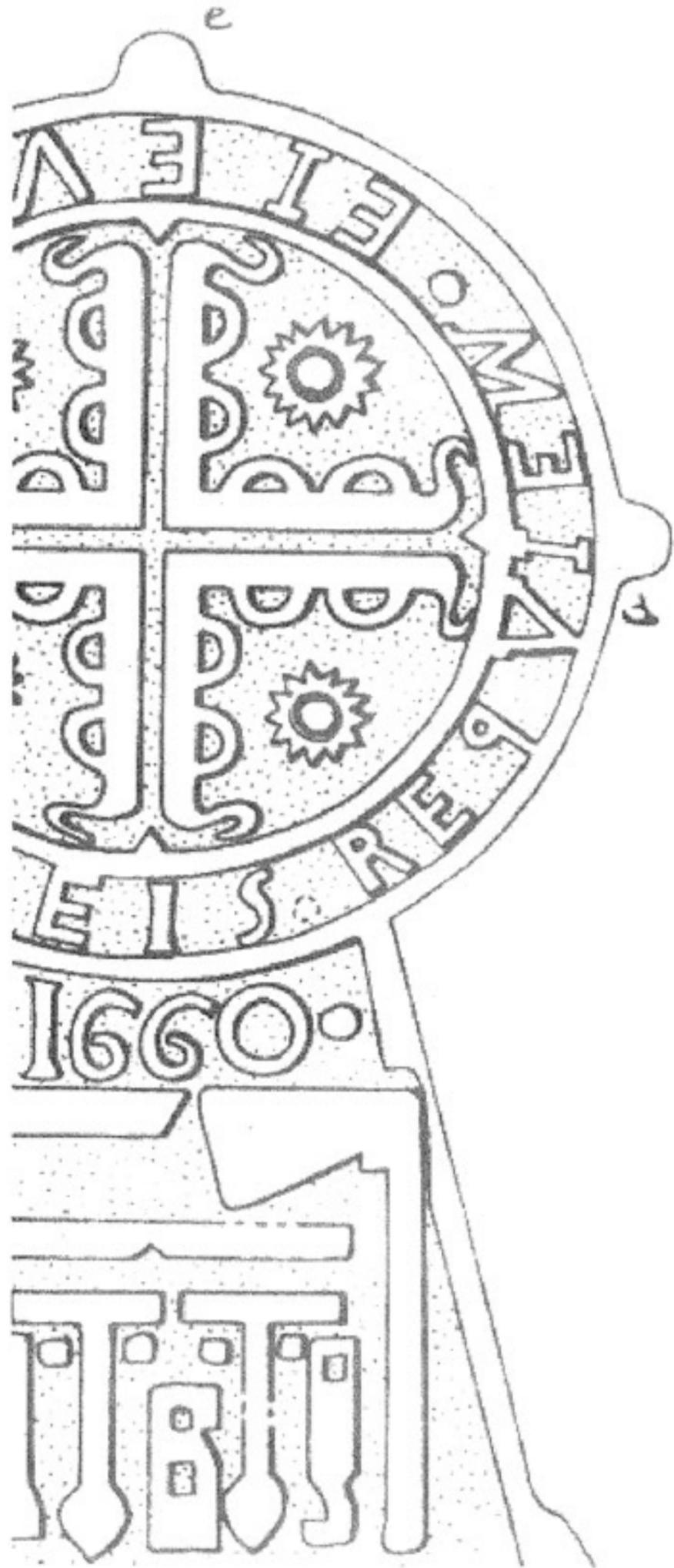
### Choix des végétaux

L'effet recherché sera différent selon les formes, les volumes, les textures, les couleurs des végétaux utilisés. On peut recourir à de la végétation en port libre ou taillée, caduque ou persistante.

Eviter :

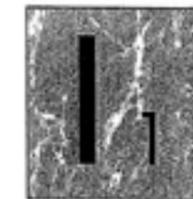
- les végétaux toxiques (if en particulier), toutefois, on peut en user avec précaution dans les lieux inaccessibles aux enfants ;
- les arbres dont les fruits ou le tanin salissent les pierres (chênes, châtaigniers ...), mieux vaut les planter éloignés des tombes.





# Infrastructure

1. Les caveaux : les principes d'accès
2. La galerie technique générale
3. La galerie technique surélevée
4. Pierre tombale : dessus caveau mobile
5. Trappe d'accès frontal
6. Caveaux préfabriqués étanches
7. Columbarium paysager



**Le choix des types de caveaux et de chargement des corps dans le caveau est un compromis entre : des aspects de coûts, de mise en œuvre, de fonctionnement et de composition du cimetière.**

### Type d'accès aux caveaux

L'introduction des cercueils dans le caveau peut se faire de différentes façons :

- dans le cas d'un caveau simple disposant d'une pierre posée amovible : la pierre est soulevée, le cercueil déposé et la pierre reposée ;
- dans le cas d'un caveau avec pierre inamovible, enfouie au ras du sol ou recouverte de terre, deux types d'accès sont possibles :
  - par une trappe située à une extrémité du caveau : la trappe est dégagée, ouverte, et le cercueil est déposé obliquement. La trappe est refermée puis recouverte de gravier ;
  - par une galerie technique individuelle ou collective où descendent les fossoyeurs. L'accès à la galerie est alors inséré dans l'allée menant aux sépultures.

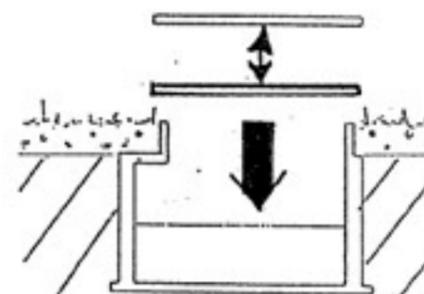
### Importance du choix des caveaux

Le choix du type de caveaux est primordial dans un cimetière paysager. En effet, il entraîne des conséquences sur l'aspect même du cimetière (ambiance minérale / végétale, géométrie et dimension des dessertes, traitement de sol) sur son utilisation future (facilité d'inhumation, travaux d'entretien) et son coût d'aménagement.

CRITERES	Galerie technique générale	Galerie surélevée	Pierre tombale mobile	Trappe d'accès
Ambiance végétale	++	++	+ Volume de terre réduit	++
Largeur des allées	-	-	++ Engin de levage	-
Traitement de sol (allées)	+ Dalles	+ Dalles	- Voie carrossable	++ Libre
Facilité d'utilisation	++ Desserte souterraine	+++ Desserte ponctuelle	- Engin de levage	+ Creusement du chemin
Travaux d'entretien	-	-	++ Dégradation de la pierre, tonte	+ Déformation de la surface
Rigueur de composition	++ Allées strictes et régulières	++ Allées strictes	-	-
Coût du cimetière	++ Construction galeries	+++ Galeries, accès ponctuel	- Travaux légers	+ Pas de construction

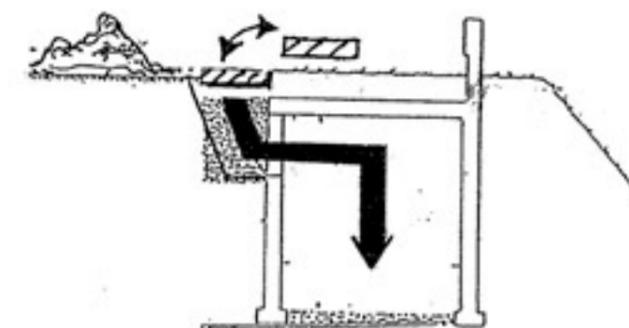
#### Accès / Ouverture mobile ↔

PIERRE TOMBALE POSEE  
caveaux simples - ouverture horizontale  
couvercle en surface

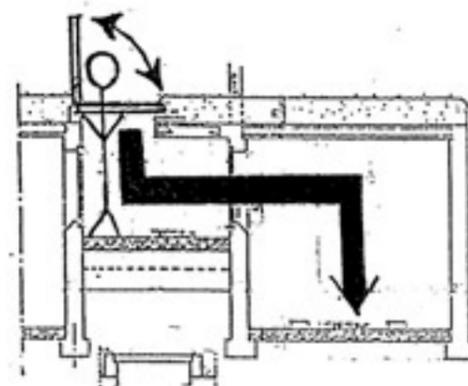


#### Chargement des cercueils →

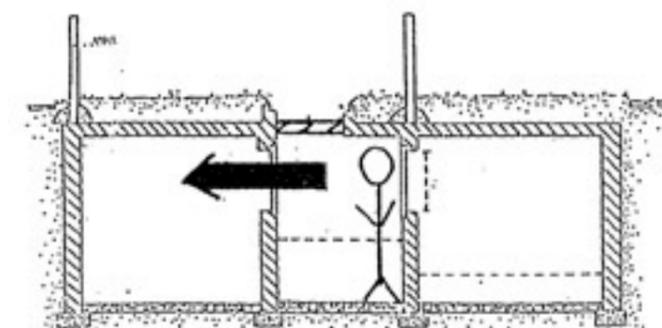
TRAPPE D'ACCES  
caveaux simples - ouverture verticale  
trappe latérale



#### GALERIE TECHNIQUE SURELEVEE desserte individuelle



#### GALERIE TECHNIQUE GENERALE desserte collective



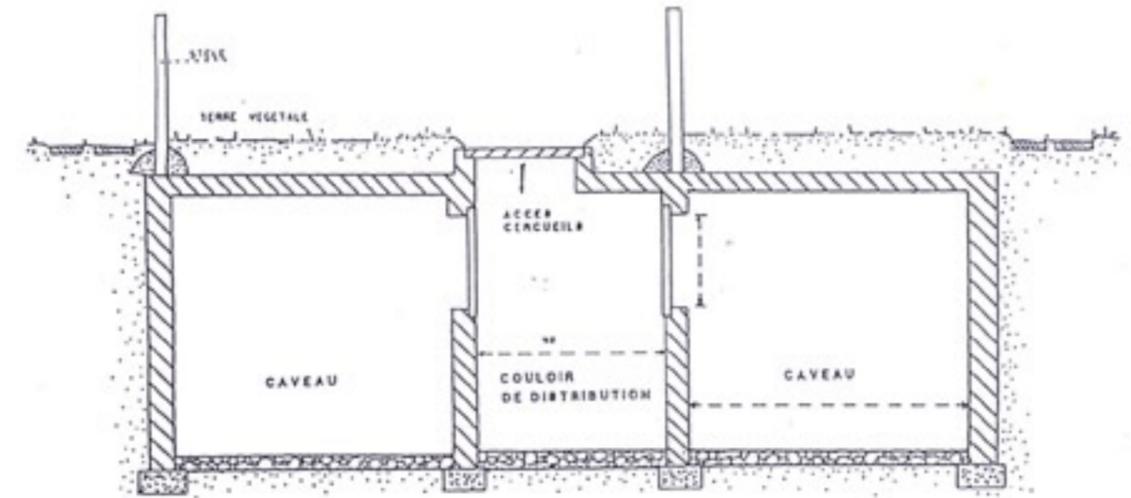
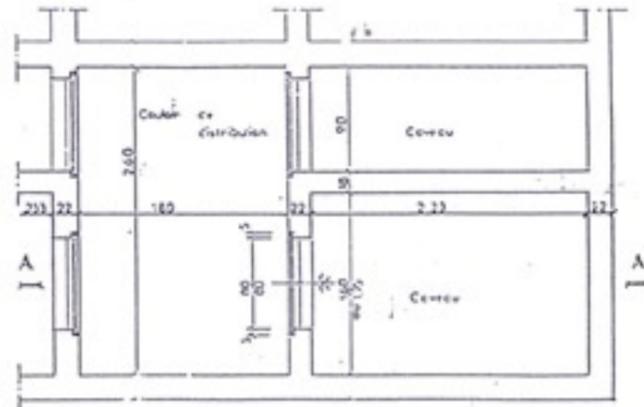
Afin de conforter l'impression d'une prédominance de l'élément végétal par rapport à l'élément minéral, les caveaux sont réalisés en totalité sous le sol et desservis par des galeries techniques dont les accès sont intégrés dans les allées.

Ces galeries permettent aux fossoyeurs de déposer les cercueils par l'avant du caveau, sans que la plate-tombe ou la pierre tombale ne soit soulevée.

Les caveaux souterrains peuvent être desservis par des galeries techniques. Ce système permet de limiter la largeur des allées (pas d'accès nécessaire pour les engins de levage) et d'assurer la prédominance de l'élément végétal au sein du cimetière. Le plan et la coupe présentent des caveaux de 4 places. Pour les caveaux de 6 - 8 places, la profondeur et la largeur sont plus importantes.

La galerie technique générale

Plan (14)



Coupe de principe (14)

Galeries techniques et caveaux en série

Les caveaux sont réalisés en séries par la commune qui les rétrocède aux familles. Ces séries comportent au minimum une galerie technique desservant trois caveaux de chaque côté. La construction de **galeries techniques** va toujours de pair avec la construction de **caveaux en série**. Les caractéristiques de ces constructions sont présentées dans le tableau suivant :

GALERIE TECHNIQUE GENERALE	CAVEAUX EN SERIE
<p><b>ATOUTS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les galeries sont constituées de dalles que l'on soulève pour charger les corps.</li> <li>- En surface, l'inhumation ne donne pas au cimetière l'aspect d'un « chantier ».</li> <li>- Les engins de levage ne sont plus nécessaires : les allées sont donc plus étroites.</li> </ul> <p><b>ATOUT COMMUN</b></p> <p>Bonne prise de la végétation, de proximité qui n'est pas dérangée par des passages d'engins (de construction ou de levage).</p>	<p><b>ATOUTS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un prix de revient unitaire beaucoup plus bas.</li> <li>- Un aspect plus propre et maîtrisé du cimetière.</li> </ul>
<p><b>CONTRAINTES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Une multiplication d'allées, de même type, régulièrement tracées.</li> <li>- Une rigidité de la disposition des caveaux, en alignements, avec une géométrie pesante.</li> <li>- Nécessité de terrasses (surfaces planes) qui engendrent des talus souvent délicats à gérer.</li> </ul>	<p><b>CONTRAINTES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les mêmes que pour les galeries techniques en terme de composition et effet en surface.</li> </ul>

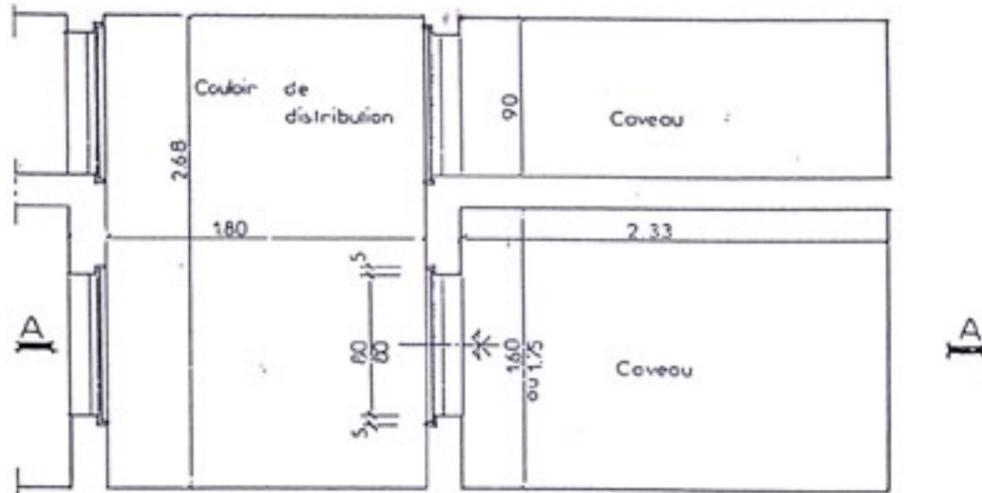


Cimetière d'Ustaritz (Hiribohere)  
Les caveaux sont desservis par des accès localisés à chaque extrémité des galeries. Un exemple d'accès par lequel descend le fossoyeur.

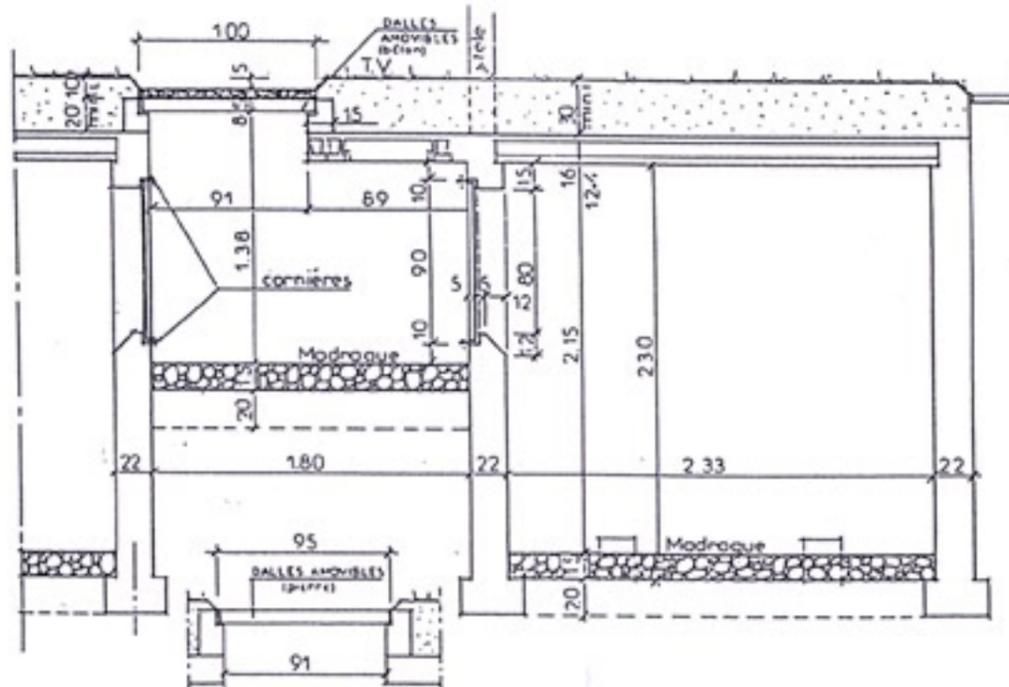
Ce type de construction se différencie de la galerie technique générale par la multiplication d'accès ponctuels au niveau de chaque caveau. Le fond de la galerie est surélevé et autorise ainsi une descente directe du fossoyeur afin d'introduire les cercueils.

La galerie technique surélevée

Plan



Coupe



Le dépôt des cercueils s'effectue par le biais d'une pierre tombale mobile, qui posée au sol, permet une ouverture horizontale et un accès direct au caveau.

Ce type d'inhumation nécessite assez souvent l'intervention d'un engin de levage afin de procéder au chargement des cercueils. Ce procédé implique alors un élargissement des allées pour faciliter l'accès aux véhicules.

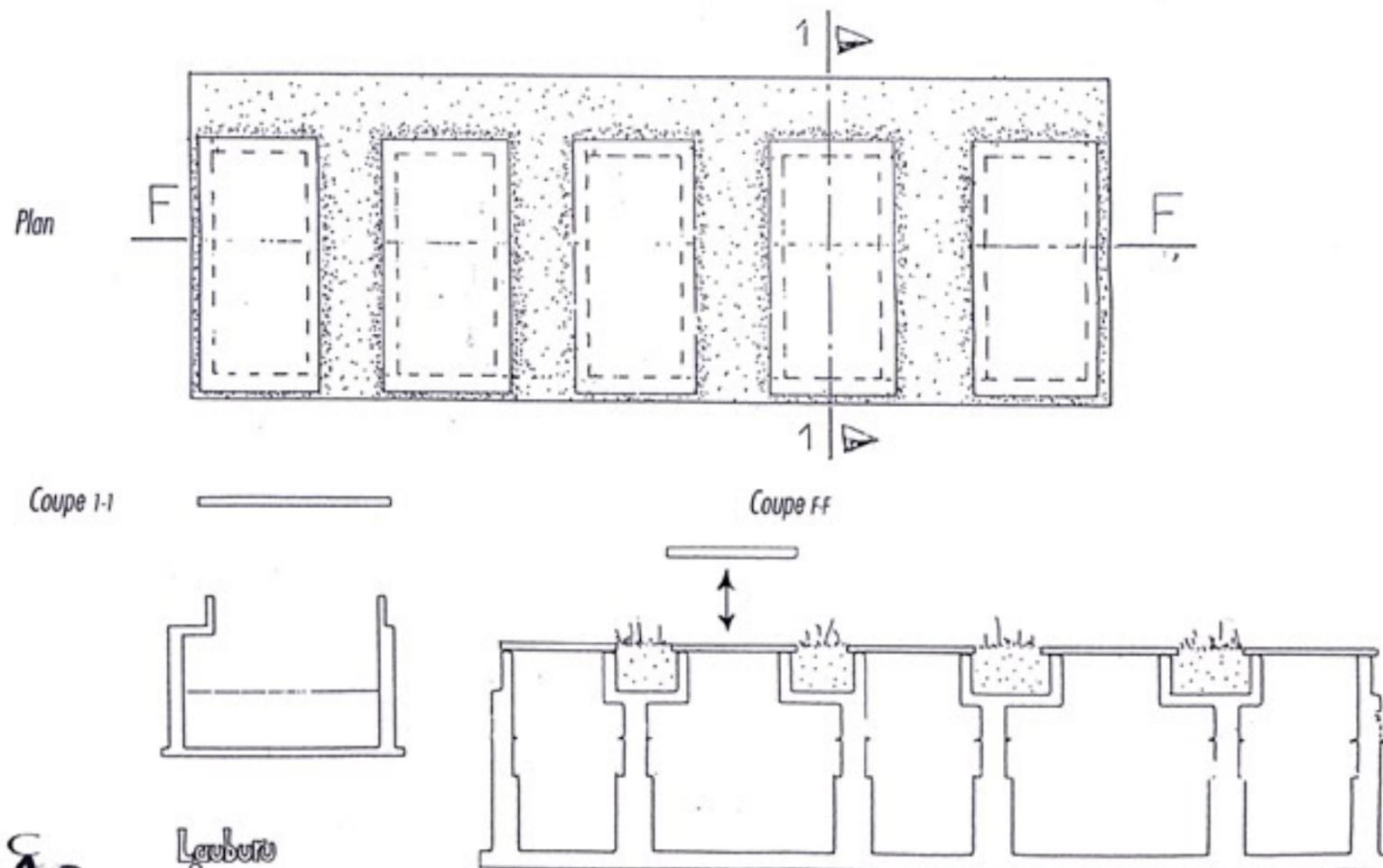
## La pierre posée mobile

L'impact visuel de ce type d'inhumation est relativement discret à condition d'utiliser des plaques-tombes de dimension réduite.

Cette précaution contribuera à la simplicité, à l'unité et à l'harmonie des éléments qui composent un cimetière paysager.

### Exigences :

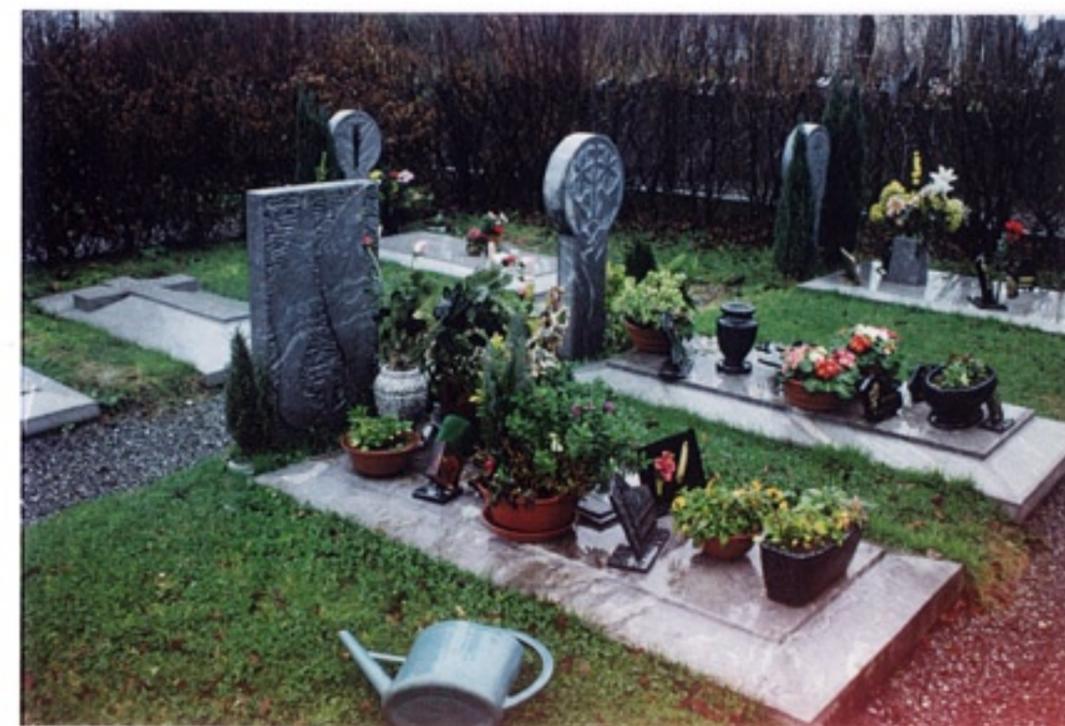
- l'entretien des dalles de pierre qui ont un aspect disgracieux avec le temps (dégradation de la surface, développement de mousse ou de lichen),
- l'utilisation d'un engin de levage pour certaines pierres tombales grandes et massives,
- l'impact majeur de ce procédé sur le paysage est l'élargissement des allées qui desservent les tombes,
- l'utilisation d'un petit espace entre la stèle et la pierre posée, disposant d'un volume de terre réduit, qui limite la plantation végétale,
- la tonte de la pelouse entre la stèle et la pierre tombale,
- l'adéquation esthétique de la couleur, de l'écriture, bref de l'aspect du matériau utilisé respectivement pour la stèle et la pierre posée.



Cimetière de Mauléon



Les pierres tombales nécessitent l'utilisation d'un engin de levage



Exemple de « décoration » qui nuit à la qualité esthétique de la pierre posée

## Un tapis de gazon

Variante du précédent système, le dépôt des cercueils s'effectue par le biais d'une dalle d'ouverture recouverte de terre engazonnée. La différence est qu'ici le caveau, masqué par la pelouse, peut se passer de pierres tombales. La sépulture peut alors n'être constituée que d'une stèle disposée sur le sol et mise en valeur par cet écrin de verdure.

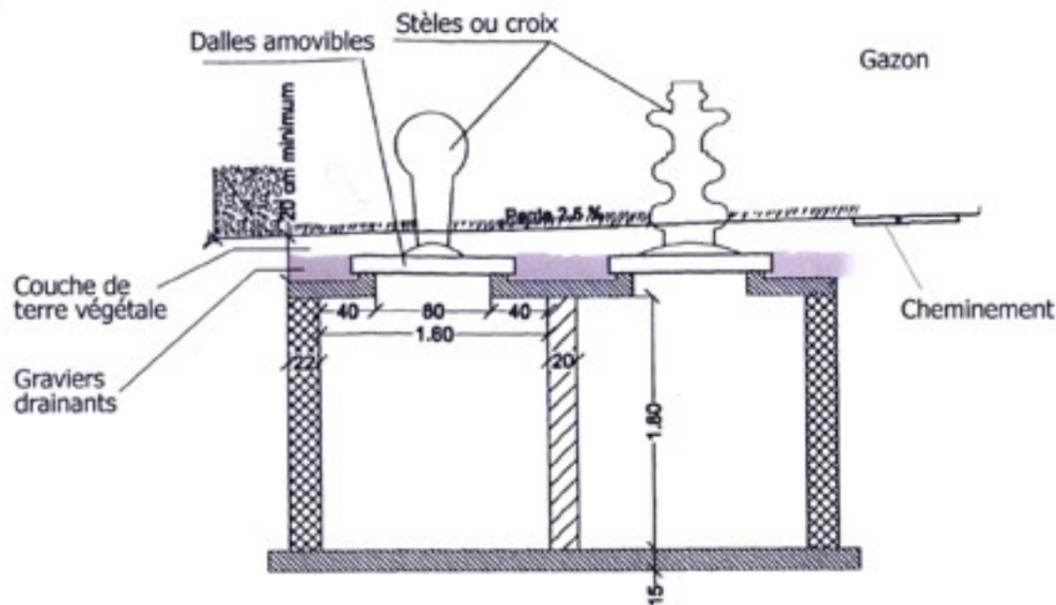
Le gazon posé sur film est d'un emploi facile : il se roule sur lui-même comme un tapis. Une couche de terre végétale et de graviers est ensuite enlevée pour dégager la dalle d'ouverture à l'aide d'un engin de levage.

Après inhumation, la dalle est refermée, puis le gravier et la terre sont replacés. Le gazon est déroulé et reprend très vite son aspect initial.

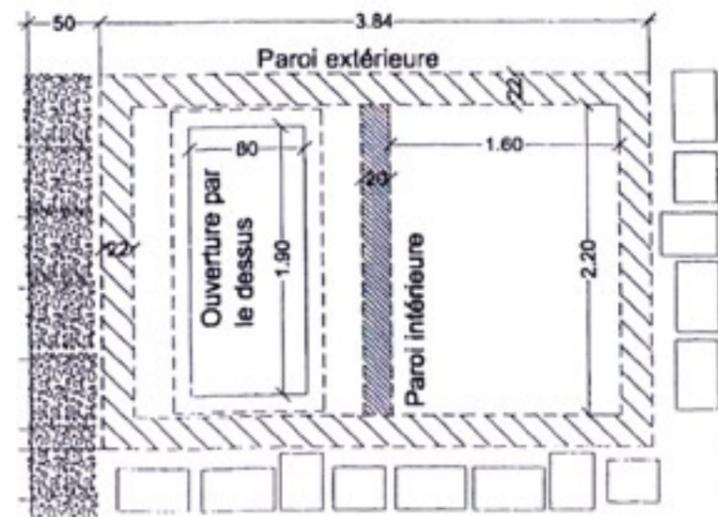
Il sert ainsi d'écrin privilégié aux pierres et stèles funéraires.

Le tapis de gazon est repéré grâce à de petits plots de bois placés à chaque angle et fichés dans le sol (voir ci-dessous à droite).

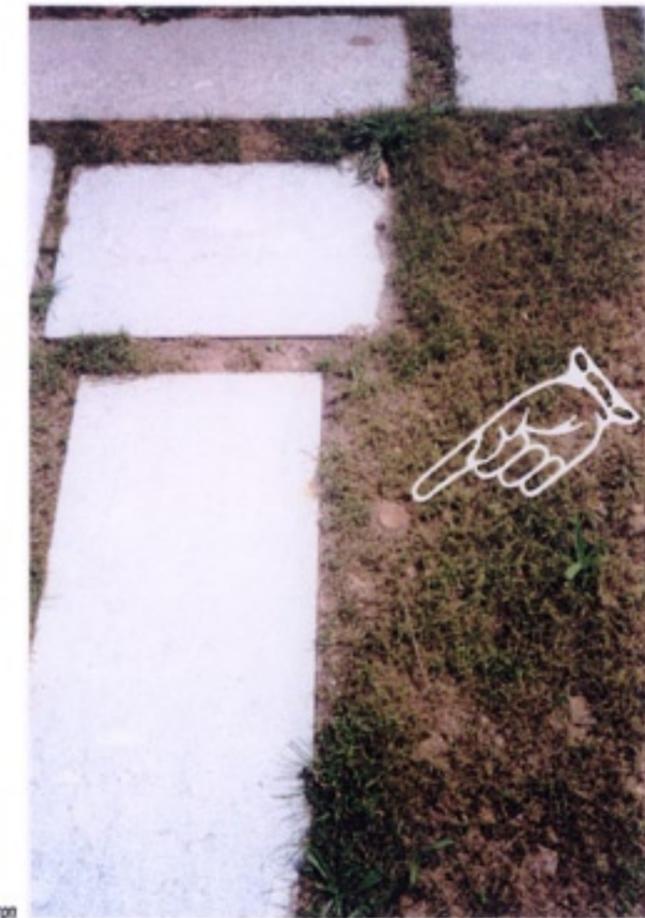
Coupe  
Ech : 1/50



Plan  
Ech : 1/50



Cimetière d'Hélette  
(avant occupation des caveaux)



Détail du repère du tapis de gazon

L'introduction des cercueils s'effectue de façon verticale par une trappe d'accès située au pied du caveau.  
 Cette trappe peut être localisée sous l'allée de desserte et être recouverte de terre, de graviers ou de cailloux.

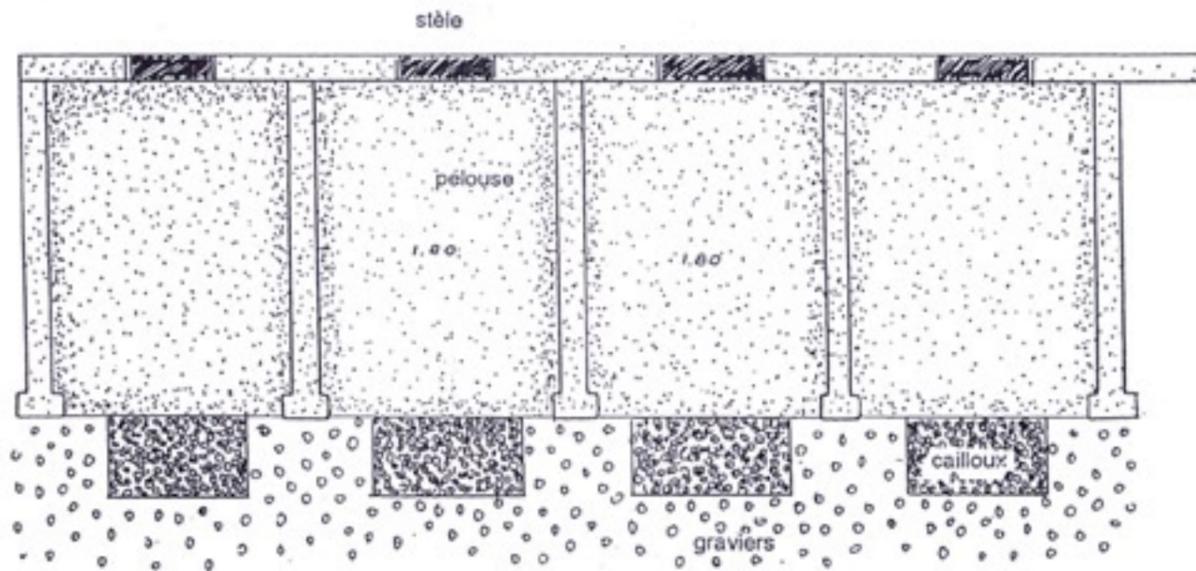
## La trappe d'accès frontal

La trappe frontale d'accès s'intègre facilement au niveau d'une allée gravillonnée, d'un chemin de terre. L'emplacement du monument funéraire est dépourvu de plate-tombe minérale, ce qui autorise en surface un traitement végétal conséquent. L'utilisation de la trappe d'accès présente cependant quelques exigences.

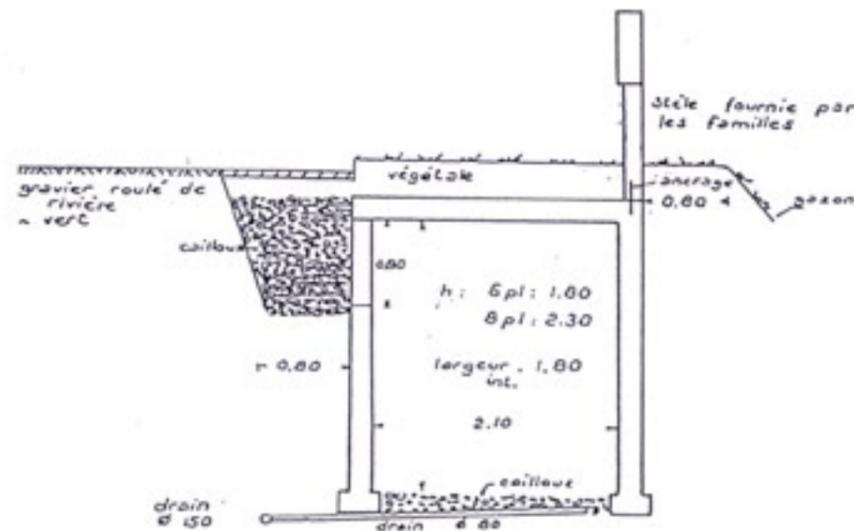
### Exigences :

- l'inhumation nécessite la monopolisation du chemin qui dessert l'emplacement réservé au caveau,
- le creusement du chemin pour atteindre la trappe d'accès nécessite du temps,
- la remise en état du chemin après inhumation fait apparaître une dégradation du revêtement de surface.

Plan



Coupe technique



Cimetière de Villefranque

Les caveaux préfabriqués sont réalisés en béton et sont disponibles en plusieurs capacités. Leur particularité est de bénéficier d'une option d'étanchéité.

## Les caveaux préfabriqués

### Avantages :

- rapidité et facilité de mise en œuvre,
- maîtrise des coûts et des délais,
- pérennité de l'ouvrage,
- et surtout
- garantie d'étanchéité (en option) pour les caveaux monoblocs.

### Exigences :

- aménager des allées de largeur suffisante en cas d'enfouissement au coup par coup afin de faciliter l'accès aux engins de travaux.

Nota : cette contrainte disparaît si l'installation des caveaux est réalisée par tranches à l'avance.

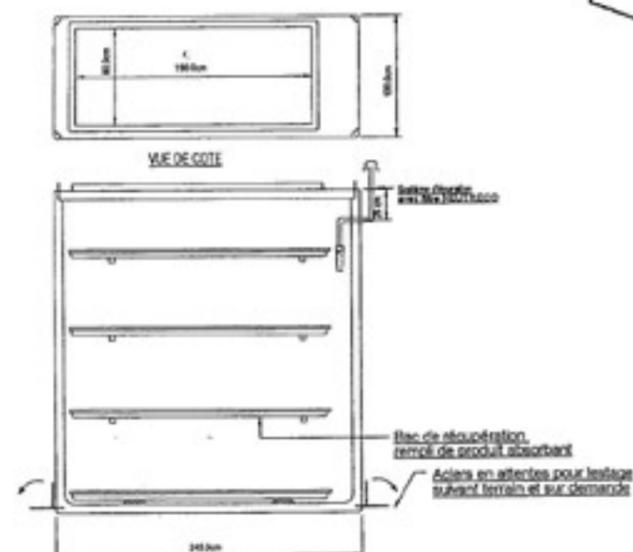
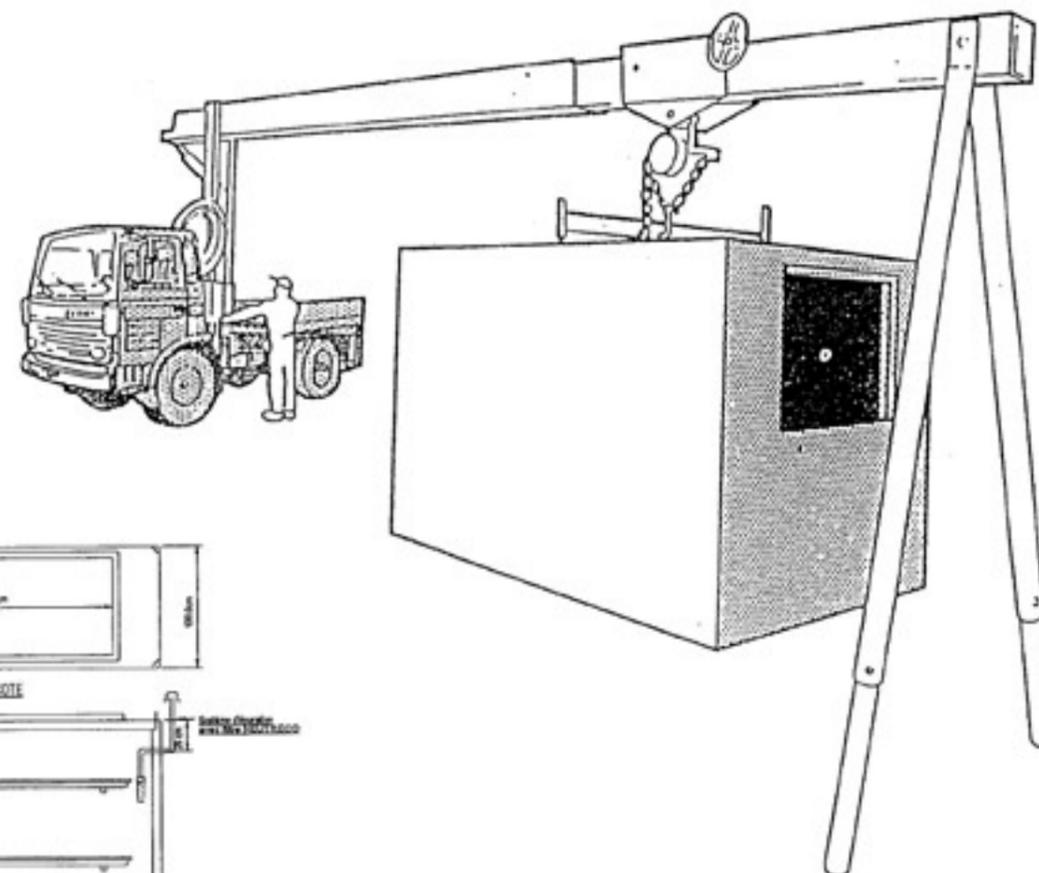
## Les caveaux étanches

Le caveau étanche pallie aux inconvénients liés à la présence d'eau dans un cimetière (nappe phréatique peu profonde, inondation, ruissellement, etc...).

En supprimant les infiltrations d'eau dans le caveau, il garantit la salubrité publique en évitant la pollution des eaux.

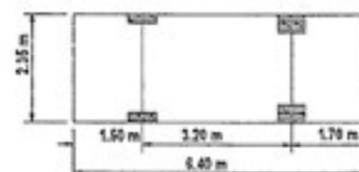
D'autre part, il accélère la décomposition des corps lorsque le sol n'est pas aéré en maintenant un air sec dans le caveau. Il entraîne ainsi un gain de temps pour la rotation des corps tout en facilitant le travail du fossoyeur.

La norme NF 98049 relative aux caveaux autonomes préfabriqués en béton détaille leurs caractéristiques techniques dont notamment l'étanchéité.

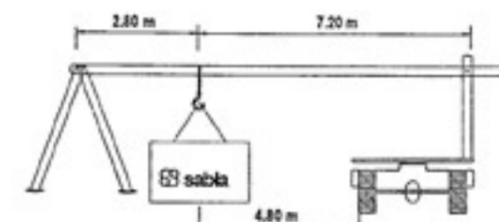


### COTES DU CAMION

- Porte à faux avant : 1.50 M
- Empattement : 3.20 M
- Porte à faux arrière : 1.70 M
- Longueur hors-tout : 6.40 M
- Cote de rayon de braccage : 8.50 M



### DISTANCES DE POSE MAXIMALES





Chaque emplacement renfermant des urnes sera identifié par une dalle posée sur un talus en pente douce, à même le sol. La pierre sera tournée vers l'Est. Le récipient cinéraire sera enterré sous une plaque commémorative gravée dans le même esprit que les stèles discoïdales.

### Le columbarium paysager

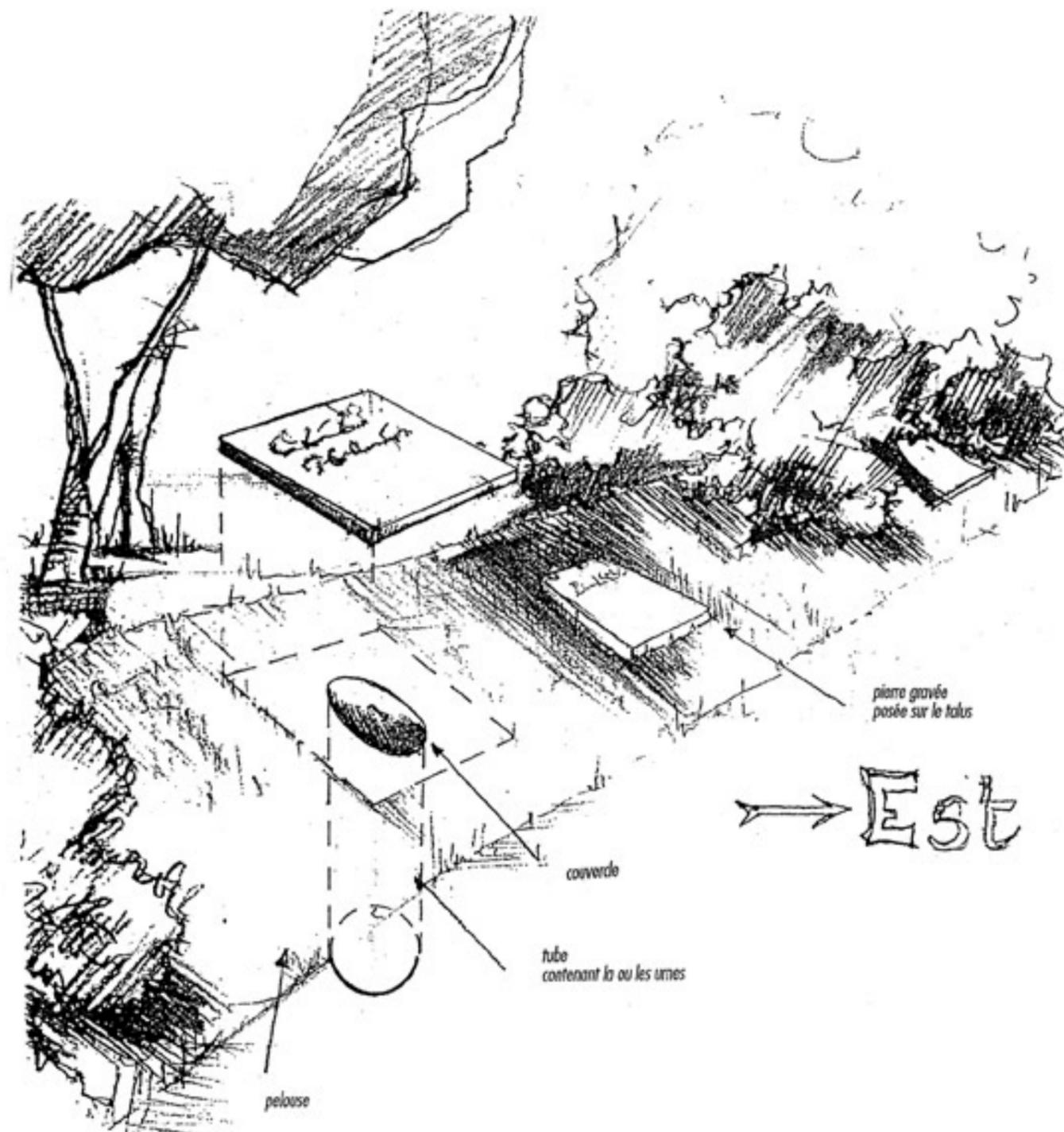
#### Exigences :

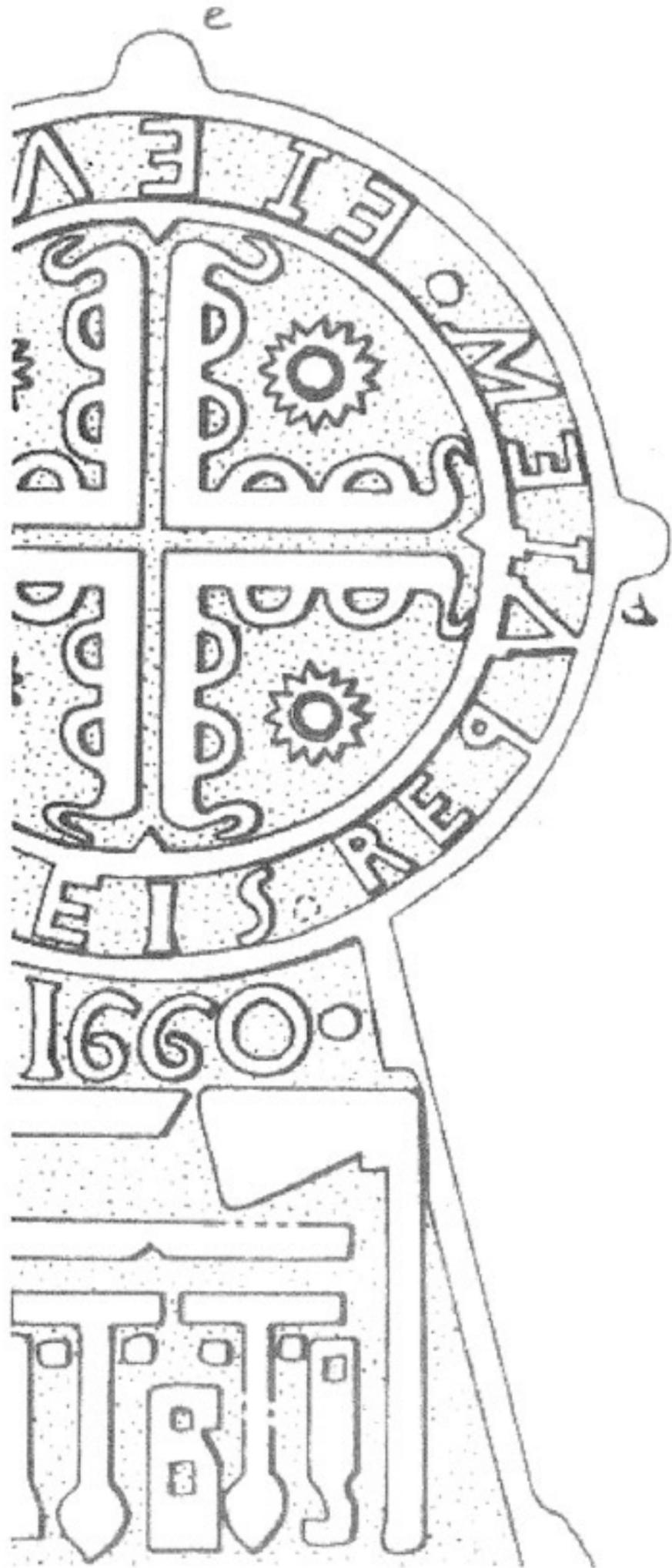
L'utilisation de ce type d'inhumation répond à certaines exigences :

- chaque emplacement renfermant des urnes sera identifié par une dalle posée sur un talus en pente douce, à même le sol,
- la pierre sera tournée vers l'Est,
- le récipient cinéraire sera enterré sous une plaque commémorative gravée dans le même esprit que les stèles discoïdales.

#### Avantages :

- la faible surface des plaques commémoratives et le système d'enfouissement vertical de l'urne permettent d'utiliser les pentes du terrain, la plaque pouvant être fixée de façon inclinée ;
- le tube dans lequel est glissé l'urne peut être en matériau ordinaire (PVC...).





# Monuments funéraires

M1. MONUMENTS funéraires traditionnels

M2. LA STELE DISCOIDALE hier et aujourd'hui

M3. SYMBOLIQUE de la stèle discoïdale

M4. LA TAILLE de la stèle discoïdale

M5. COMPOSITION de la stèle discoïdale



Le cimetière basque traditionnel est avant tout un jardin semé de belles pierres. Elles constituent une grande richesse et comptent parmi les éléments majeurs du patrimoine du Pays Basque. A travers ces monuments funéraires, le savoir-faire des tailleurs de pierre s'est exprimé dans toute sa diversité et sa créativité depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Les monuments funéraires traditionnels peuvent être classés en deux grandes catégories : les pierres levées comprenant des stèles discoïdales, des stèles tabulaires et des croix, et les pierres couchées avec les plates-tombes.

## Les stèles discoïdales

Les stèles discoïdales représentent les plus anciens monuments dressés. Elles ont été en effet utilisées au Pays Basque plusieurs siècles avant la christianisation mais les plus belles sont en général des XVI - XVII - XVIII<sup>ème</sup> siècles. Certaines de ces pierres sont de véritables chefs-d'œuvre dont on est loin de déchiffrer tous les messages tant les signes et les symboles qui les composent sont riches et variés.

Elles sont constituées par un disque surmontant un socle généralement trapézoïdal. Leurs dimensions varient entre 35 et 60 cm de hauteur pour un disque de 20 à 40 cm de diamètre.

On trouve des stèles discoïdales un peu partout sur le continent européen, mais en dehors du Pays Basque, on enregistre les plus fortes densités dans le Sud, en particulier au Portugal, en Catalogne et en Languedoc.



Stèles discoïdales

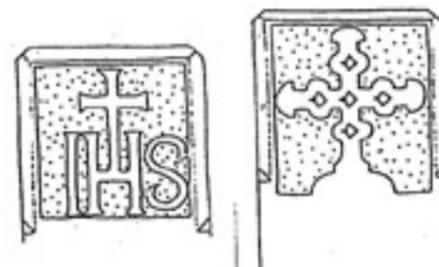
## Les stèles tabulaires

Les stèles tabulaires apparaissent vers le XVI<sup>ème</sup> siècle et disparaissent vers le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Elles sont formées d'une pierre plate rectangulaire gravée souvent sur les deux faces, plantée verticalement dans le sol.

Leurs dimensions sont approximativement de ... de hauteur sur ... de largeur pour une épaisseur moyenne de ...

Aire de répartition : ...



Stèles tabulaires

## Les croix

Les croix de pierre dressées ont été utilisées à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle et ont souvent supplanté les stèles discoïdales. Les plus primitives font appel aux modes d'expression de la stèle discoïdale.

Selon les régions elles revêtent des formes aux contours très particuliers : la croix basnavarraise a un profil ondulé, la croix souletine est accompagnée de cabochons et a une base trapézoïdale, alors que la croix labourdine reste massive et sobre.

Leurs dimensions sont généralement de ... de hauteur sur ... de largeur.

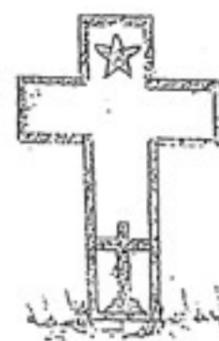
## Les plates-tombes

Elles sont très anciennes puisqu'on en connaît dès l'époque romaine. Elles sont constituées d'une pierre plate rectangulaire couchée sur le sol. Elles peuvent être associées à des monuments funéraires dressés et ont en général les dimensions suivantes : 1,60 m à 1,80 m x 60 à 80 cm. Certaines plates-tombes présentent des dimensions plus petites : 70 cm x 70 cm.

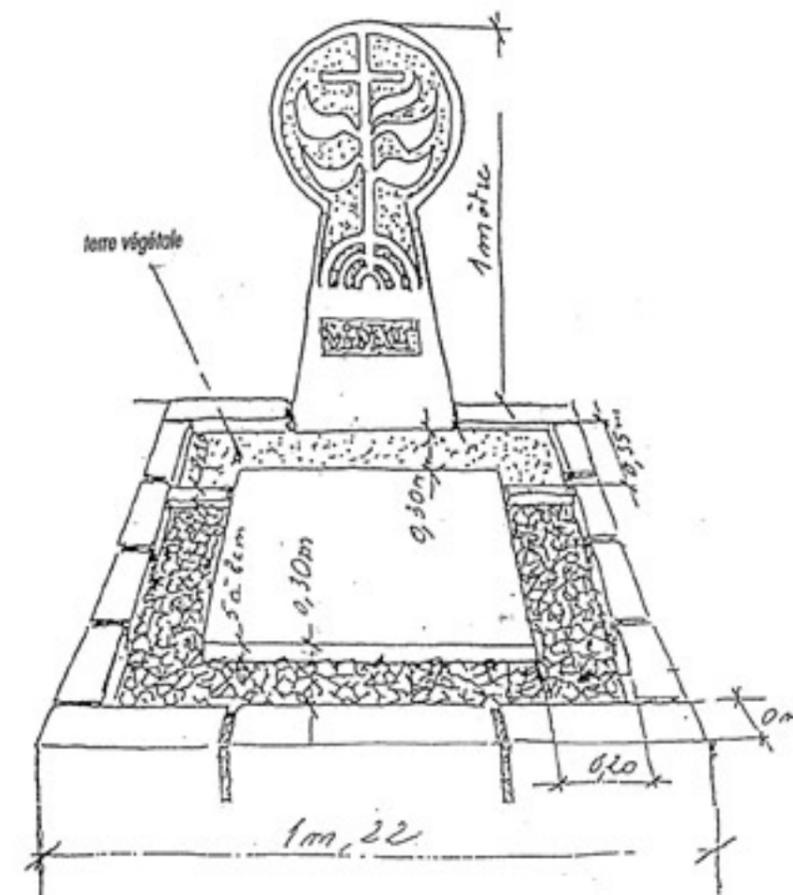
Elles peuvent être entièrement gravées et être le support de nombreuses inscriptions. On en trouve de très beaux exemples sur la côte dans la région de Saint-Jean de Luz.



Plate-tombe



Croix



Association stèle / plate-tombe

Expression de la vie et de la résurrection et non de la mort, ces pierres gravées ont su évoluer et se détourner d'un passéisme figé. Tout en préservant l'état d'esprit et les apports essentiels de la tradition, l'art des stèles s'est en effet renouvelé depuis une vingtaine d'années.

Sous l'impulsion de l'Association Lauburu, grâce à la pratique des marbriers du Pays qui se sont entourés de sculpteurs et d'artistes, il sait exprimer les sensibilités contemporaines.

### Grandeur et décadence

Les XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles exprimèrent, au Pays Basque, l'apogée d'un art funéraire remarquablement original. Par sa forme, par la conception de l'espace qu'elle révèle, par le jeu des symboles qu'elle met en œuvre, la stèle discoïdale de la période classique est caractéristique d'une époque. Cependant, l'évolution des modes de vie et les changements de mentalités entraînèrent des expressions différentes.

Peu à peu remplacée par la croix, la stèle discoïdale amorça dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle un déclin qui aboutit à sa disparition complète avant le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

On anima la surface de la croix, comme celle de la discoïdale, en considérant le point d'intersection des deux bras comme le centre de la discoïdale duquel devait continuer à jaillir l'énergie créatrice. C'est pourquoi de très nombreuses croix du XIX<sup>ème</sup> siècle portent en ce point une structure rayonnante, souvent un soleil.

Toutefois, il s'avéra difficile de développer sur la surface étreinte de la croix toutes les virtualités que le support discoïdal favorisait. On perdit alors le « centre » et on se mit à décorer : l'esprit était perdu.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette expression appauvrie disparaît : l'art populaire de la pierre est mort.

### Premier essai de relance de la stèle discoïdale

Dans les années 70, la culture basque connaît un regain de vitalité auquel participe le renouveau de l'art funéraire. Les premiers essais virent l'association de la stèle discoïdale avec une plate-tombe richement décorée. Ils convainquirent et créèrent un mouvement.

Cependant, la volonté de renouer avec une tradition interrompue afin de mieux sauvegarder une tradition enfouie ou niée, fut malheureusement desservie par la conviction funeste qu'il suffit de reproduire pour s'insérer dans une tradition vivante.

On voulut ensuite concilier caveau moderne et stèle discoïdale, en plantant la seconde sur le premier. L'amalgame était disgracieux parce que les proportions étaient mauvaises.

### Nouvel essai à transformer

Devant le constat d'échec de cette tentative, un nouveau mouvement est né, qui s'est donné pour tâche une véritable renaissance de la sépulture basque.

Au lieu d'opter pour le conformisme d'énormes monuments de granit poli, on aura recours à des monuments contemporains qui illustrent un nouvel état d'esprit.



Comme le « jardin des morts » qui l'accueille, la stèle exprime un ensemble de symboles particulièrement forts qui marquèrent les pratiques basques depuis des millénaires. Les principaux symboles représentés sont : l'arbre, roi des végétaux, et le soleil, symbole de lumière, approprié plus tard par la religion chrétienne.

Il n'y a pas juxtaposition de figures décoratives dans la stèle, mais véritable création d'un ensemble organisé riche de sens.

### Un monument cosmique

La stèle discoïdale est composée de deux parties distinctes : le socle et le disque. Le socle quadrilatéral (carré, rectangulaire ou trapézoïdal) renvoie à la symbolique du carré et représente le monde terrestre. Ce symbole dérive d'une des toutes premières et plus significatives représentations de l'univers, la croix.

Au disque correspond l'idée du cercle, qui exerce une vive fascination chez les Basques. C'est une forme que l'on retrouve dans les cromlechs, les danses, le mode d'occupation des sols communautaires. Symbole d'éternité, de plénitude, de transcendant, il évoque également le monde céleste dans la pensée chrétienne.

**La stèle discoïdale est d'abord un monument cosmique, où le schéma cercle sur carré symbolise l'univers, simplifié au binôme ciel-terre. La discoïdale matérialise le « passage » qu'effectue le défunt du carré au cercle, du monde terrestre au monde céleste.**

Au plan de la représentation symbolique, dans la pensée chrétienne, l'incarnation a aboli la séparation entre le carré et le cercle. La montée au ciel est figurée de diverses manières :

- par un carré vide - le défunt a quitté le monde terrestre ;
- par une imagerie disposée en colonne ascendante le long du grand axe vertical du monument ;
- par l'arbre cosmique dont les racines plongent dans le carré tandis que la frondaison emplit le cercle - le tronc est alors le substitut de l'échelle permettant l'ascension dans « les régions célestes ».

### L'arbre échelle

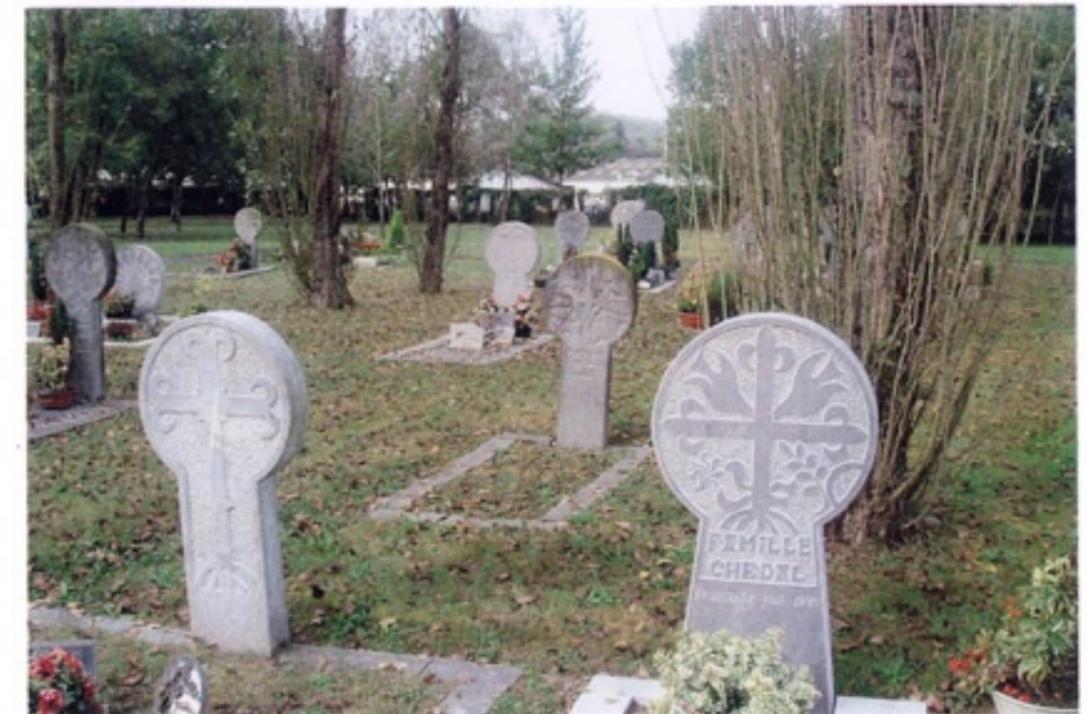
Les Basques ont fait du chêne de Gernika le symbole même de leur peuple. L'arbre, roi des végétaux, est symbole de vie en perpétuelle évolution : il vit l'été, meurt l'hiver et revit au printemps.

La symbolique chrétienne de l'arbre se réfère à deux arbres célèbres dans la Bible, et qui se répondent :

- l'arbre de la connaissance du bien et du mal, planté au milieu du jardin d'Eden, arbre de vie qui fut aussi arbre de mort, puisque son fruit coûta à l'homme d'être chassé du paradis et de devenir mortel,
- et son correspondant la croix, arbre de mort, qui est aussi arbre de vie, puisqu'il a ouvert de nouveau le paradis à l'homme déchu.

### O soleil levant, viens !

Jusqu'à nos jours, les tombes chrétiennes de nos cimetières étaient face à l'Est. Depuis quelques décennies, parce qu'on ne comprend plus le sens de cette tradition, et que l'on manque de terrain pour implanter des caveaux ; parce que certaines lois, implicites, de l'urbanisme régissent aussi les cimetières ; parce que l'un des soucis des municipalités est l'occupation maximale du terrain, les cimetières basques sont devenus, pour la plupart, un bric-à-brac de caveaux désorientés tous azimuts au gré des parcelles disponibles. En perdant l'Est, ils ont perdu leur sens. Ils assument une fonction matérielle, recueillir les morts, mais ils ne signifient plus l'essentiel de la foi chrétienne : l'espérance en la résurrection si magnifiquement exprimée naguère par le soleil levant symbole du Christ ressuscité vers lequel étaient tournés et tendus ceux qui « dorment dans la nuit de la mort ».



Comme le « jardin des morts » qui l'accueille, la stèle exprime un ensemble de symboles particulièrement forts qui marquèrent les pratiques basques depuis des millénaires. Les principaux symboles représentés sont : l'arbre, roi des végétaux, et le soleil, symbole de lumière, approprié plus tard par la religion chrétienne.

Il n'y a pas juxtaposition de figures décoratives dans la stèle, mais véritable création d'un ensemble organisé riche de sens.

### Un monument cosmique

La stèle discoïdale est composée de deux parties distinctes : le socle et le disque. Le socle quadrilatéral (carré, rectangulaire ou trapézoïdal) renvoie à la symbolique du carré et représente le monde terrestre. Ce symbole dérive d'une des toutes premières et plus significatives représentations de l'univers, la croix.

Au disque correspond l'idée du cercle, qui exerce une vive fascination chez les Basques. C'est une forme que l'on retrouve dans les cromlechs, les danses, le mode d'occupation des sols communautaires. Symbole d'éternité, de plénitude, de transcendant, il évoque également le monde céleste dans la pensée chrétienne.

**La stèle discoïdale est d'abord un monument cosmique, où le schéma cercle sur carré symbolise l'univers, simplifié au binôme ciel-terre. La discoïdale matérialise le « passage » qu'effectue le défunt du carré au cercle, du monde terrestre au monde céleste.**

Au plan de la représentation symbolique, dans la pensée chrétienne, l'incarnation a aboli la séparation entre le carré et le cercle. La montée au ciel est figurée de diverses manières :

- par un carré vide - le défunt a quitté le monde terrestre ;
- par une imagerie disposée en colonne ascendante le long du grand axe vertical du monument ;
- par l'arbre cosmique dont les racines plongent dans le carré tandis que la frondaison emplit le cercle - le tronc est alors le substitut de l'échelle permettant l'ascension dans « les régions célestes ».

### L'arbre échelle

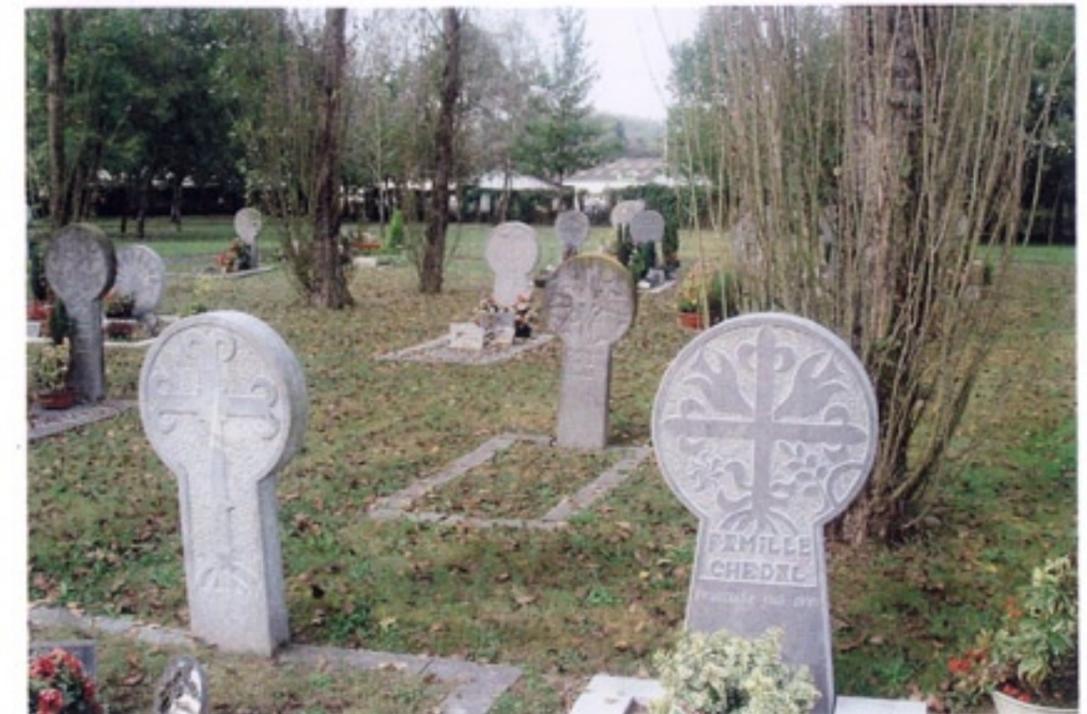
Les Basques ont fait du chêne de Gernika le symbole même de leur peuple. L'arbre, roi des végétaux, est symbole de vie en perpétuelle évolution : il vit l'été, meurt l'hiver et revit au printemps.

La symbolique chrétienne de l'arbre se réfère à deux arbres célèbres dans la Bible, et qui se répondent :

- l'arbre de la connaissance du bien et du mal, planté au milieu du jardin d'Eden, arbre de vie qui fut aussi arbre de mort, puisque son fruit coûta à l'homme d'être chassé du paradis et de devenir mortel,
- et son correspondant la croix, arbre de mort, qui est aussi arbre de vie, puisqu'il a ouvert de nouveau le paradis à l'homme déchu.

### O soleil levant, viens !

Jusqu'à nos jours, les tombes chrétiennes de nos cimetières étaient face à l'Est. Depuis quelques décennies, parce qu'on ne comprend plus le sens de cette tradition, et que l'on manque de terrain pour implanter des caveaux ; parce que certaines lois, implicites, de l'urbanisme régissent aussi les cimetières ; parce que l'un des soucis des municipalités est l'occupation maximale du terrain, les cimetières basques sont devenus, pour la plupart, un bric-à-brac de caveaux désorientés tous azimuts au gré des parcelles disponibles. En perdant l'Est, ils ont perdu leur sens. Ils assument une fonction matérielle, recueillir les morts, mais ils ne signifient plus l'essentiel de la foi chrétienne : l'espérance en la résurrection si magnifiquement exprimée naguère par le soleil levant symbole du Christ ressuscité vers lequel étaient tournés et tendus ceux qui « dorment dans la nuit de la mort ».





Le mot français « maçon » correspond au basque « hargin » (qui peut se décomposer en : harri-egin, faiseur de pierre). Il existait au XVII<sup>e</sup> siècle des familles de tailleurs de pierre qui se transmettaient le métier de père en fils. La connaissance des symboles était étroitement associée au savoir-faire technique, ce qui ancrera profondément la recherche du sens à l'œuvre traditionnelle des tailleurs de pierre.

### Le grès du Pays Basque

« C'est la pierre d'élection de la discoidale. Appelé actuellement « Grès de la Rhune », il est répandu dans toute la montagne basque, sur le versant français d'Ascain aux Aldudes, sur le versant espagnol dans la Vallée du Baztan. C'était un matériau commun, mais se clivant facilement, on pouvait en extraire des dalles de moyenne épaisseur, matière première de la stèle. Il se prête bien au travail de gravure et la matité de son adouci accroche merveilleusement la lumière. La stèle historique a été taillée uniformément dans un grès jaune ; la stèle actuelle joue davantage de la couleur, couleur très douce, rose violacé ou gris bleuté ».

in « Le Mausolée », mars 1990

Cette belle pierre est facilement reconnaissable à sa teinte ocre rouge, lie-de-vin ou blanc crème moucheté de points ocre rouge, son grain fin à moyen et sa texture uniforme. Elle est ingélive.

### La taille de la pierre

La taille de la pierre en **champlevé** est le moyen par excellence pour jouer le rôle de capteur transitoire de lumière. Avec une telle taille, on peut voir le décor à contre-jour, les 3 faces ayant un rôle de facettes, ce qui permet de jouer avec la lumière.

Cette technique est parallèle au développement d'un langage plastique somptueux qui est fondamentalement un dialogue entre les pleins (les parties laissées en relief) et les vides (les parties laissées en creux). L'ambiguïté de lecture est parfois totale ; il y a ici un véritable « jeu de langage », où les parties en relief des imageries sont inséparables de celles qui sont évidées.

La stèle discoidale est fondamentalement un monde offert à la lumière de *Egu* (vieille divinité plusieurs fois millénaire que l'on retrouve dans : *eguzki* / soleil ; *eguna* / jour), lumière qui l'anime et qui, tour à tour, l'exalte et l'efface. Pulsions et rythmes ne sont rendus possibles que par l'intermédiaire des maîtres oeuvrant sur la matière afin d'en magnifier l'inscription de la lumière. Les stèles sont des espaces de rencontres, de quêtes.

### La forme de la stèle discoidale

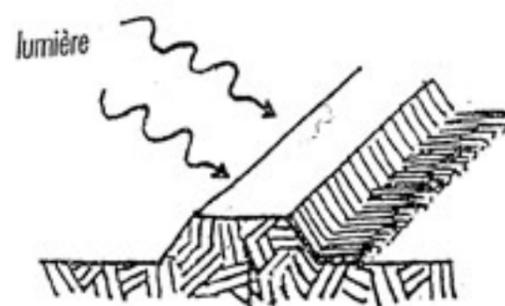
La forme même de la stèle est rarement laissée au hasard. Pour extraire une stèle d'un bloc de pierre, les vieux maîtres utilisaient souvent une dimension de base, ou module.

Ce module est le rayon du disque, il détermine également, le plus souvent, la largeur du col (c'est à dire la région de contact entre le disque et le socle).

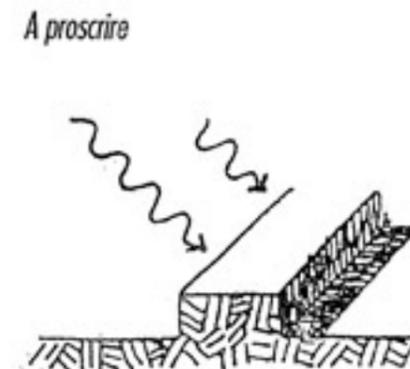
### L'épaisseur du monument

L'épaisseur du monument n'excède guère 15 cm (sauf dans les grands exemplaires bas-navarrais).

Les bords sont :  
- soit à angle droit,  
- soit chanfreinés.



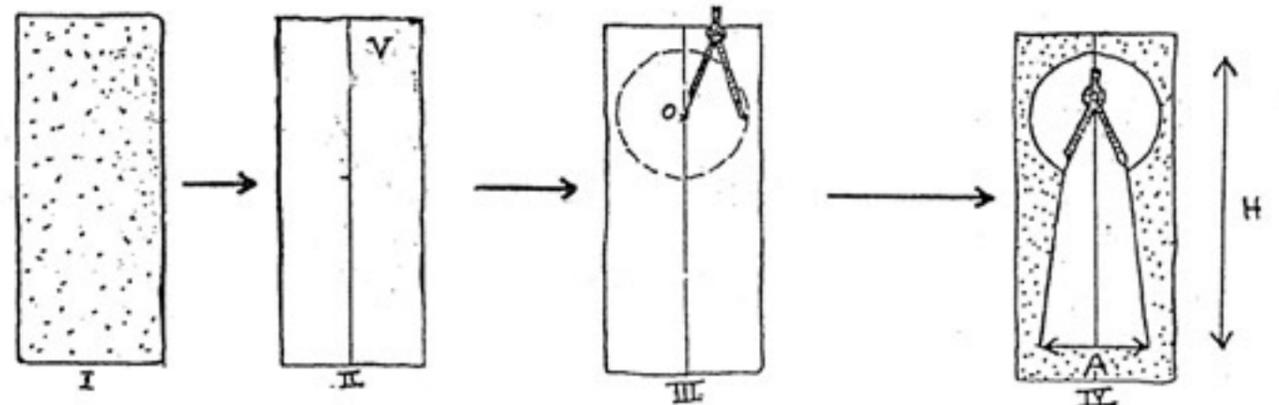
La taille en **champlevé** est la plus adaptée aux stèles traditionnelles, car elle leur permet de capter la lumière avec intensité.



La taille à angle droit qui donne une ombre sèche et dure.



La taille arrondie qui donne trop de nuances et ôte de la vigueur au relief.



Bloc de pierre de départ

1<sup>er</sup> repère : l'axe V

2<sup>ème</sup> repère : rayon du disque

Même dimension conservée pour largeur du col

La dimension de A semble libre ; il est de même pour celle de H (qui semble comprise entre 2 à 3 fois maximum sa valeur du diamètre).



Bords à angle droit



Bords chanfreinés



Le mot français « maçon » correspond au basque « hargin » (qui peut se décomposer en : harri-egin, faiseur de pierre). Il existait au XVII<sup>e</sup> siècle des familles de tailleurs de pierre qui se transmettaient le métier de père en fils. La connaissance des symboles était étroitement associée au savoir-faire technique, ce qui ancrera profondément la recherche du sens à l'œuvre traditionnelle des tailleurs de pierre.

### Le grès du Pays Basque

« C'est la pierre d'élection de la discoidale. Appelé actuellement « Grès de la Rhune », il est répandu dans toute la montagne basque, sur le versant français d'Ascaïn aux Aldudes, sur le versant espagnol dans la Vallée du Baztan. C'était un matériau commun, mais se clivant facilement, on pouvait en extraire des dalles de moyenne épaisseur, matière première de la stèle. Il se prête bien au travail de gravure et la matité de son adouci accroche merveilleusement la lumière. La stèle historique a été taillée uniformément dans un grès jaune ; la stèle actuelle joue davantage de la couleur, couleur très douce, rose violacé ou gris bleuté ».

in « Le Mausolée », mars 1990

Cette belle pierre est facilement reconnaissable à sa teinte ocre rouge, lie-de-vin ou blanc crème moucheté de points ocre rouge, son grain fin à moyen et sa texture uniforme. Elle est ingélive.

### La taille de la pierre

La taille de la pierre en **champlevé** est le moyen par excellence pour jouer le rôle de capteur transitoire de lumière. Avec une telle taille, on peut voir le décor à contre-jour, les 3 faces ayant un rôle de facettes, ce qui permet de jouer avec la lumière.

Cette technique est parallèle au développement d'un langage plastique somptueux qui est fondamentalement un dialogue entre les pleins (les parties laissées en relief) et les vides (les parties laissées en creux). L'ambiguïté de lecture est parfois totale ; il y a ici un véritable « jeu de langage », où les parties en relief des imageries sont inséparables de celles qui sont évidées.

La stèle discoidale est fondamentalement un monde offert à la lumière de *Egu* (vieille divinité plusieurs fois millénaire que l'on retrouve dans : *eguzki* / soleil ; *eguna* / jour), lumière qui l'anime et qui, tour à tour, l'exalte et l'efface. Pulsions et rythmes ne sont rendus possibles que par l'intermédiaire des maîtres oeuvrant sur la matière afin d'en magnifier l'inscription de la lumière. Les stèles sont des espaces de rencontres, de quêtes.

### La forme de la stèle discoidale

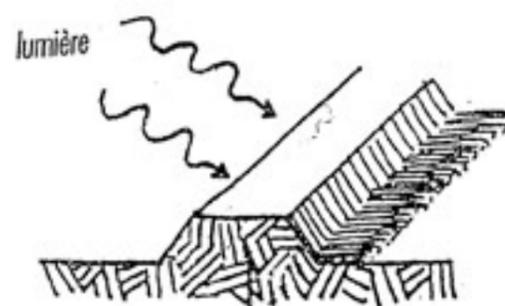
La forme même de la stèle est rarement laissée au hasard. Pour extraire une stèle d'un bloc de pierre, les vieux maîtres utilisaient souvent une dimension de base, ou module.

Ce module est le rayon du disque, il détermine également, le plus souvent, la largeur du col (c'est à dire la région de contact entre le disque et le socle).

### L'épaisseur du monument

L'épaisseur du monument n'excède guère 15 cm (sauf dans les grands exemplaires bas-navarrais).

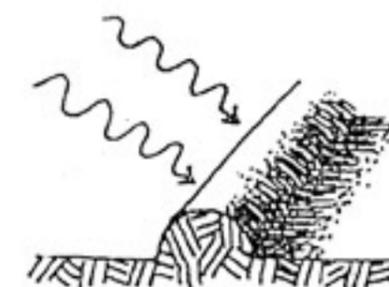
Les bords sont :  
- soit à angle droit,  
- soit chanfreinés.



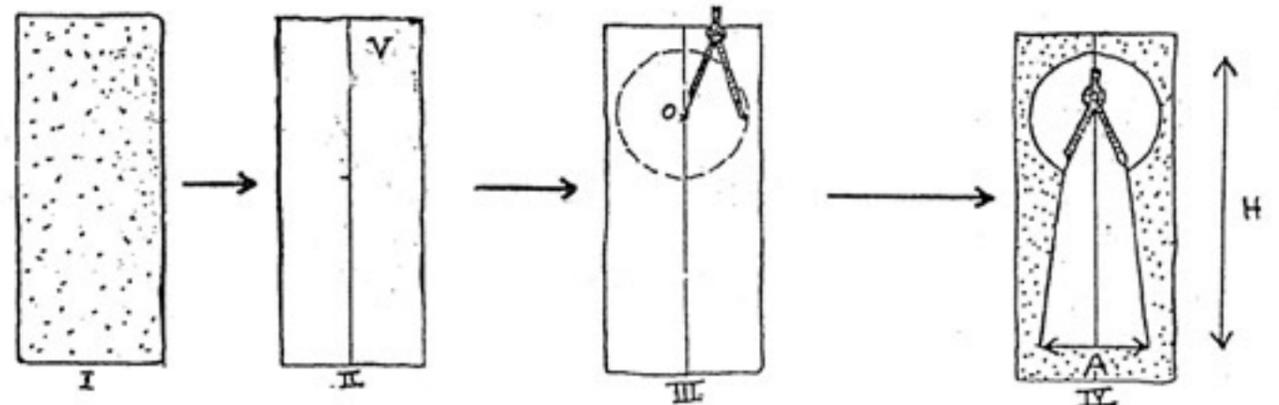
La taille en **champlevé** est la plus adaptée aux stèles traditionnelles, car elle leur permet de capter la lumière avec intensité.



La taille à angle droit qui donne une ombre sèche et dure.



La taille arrondie qui donne trop de nuances et ôte de la vigueur au relief.



Bloc de pierre de départ

1<sup>er</sup> repère : l'axe V

2<sup>ème</sup> repère : rayon du disque

Même dimension conservée pour largeur du col

La dimension de A semble libre ; il est de même pour celle de H (qui semble comprise entre 2 à 3 fois maximum sa valeur du diamètre).



Bords à angle droit



Bords chanfreinés

L'imagerie qui revêt le monument, en complétant et en précisant le message, est structurée selon un plan d'organisation précis. Ce plan sert à la mettre en forme, à l'articuler, à établir des correspondances. Ce plan est fondé sur un certain nombre de repères fondamentaux.

Un monde structuré et hiérarchisé

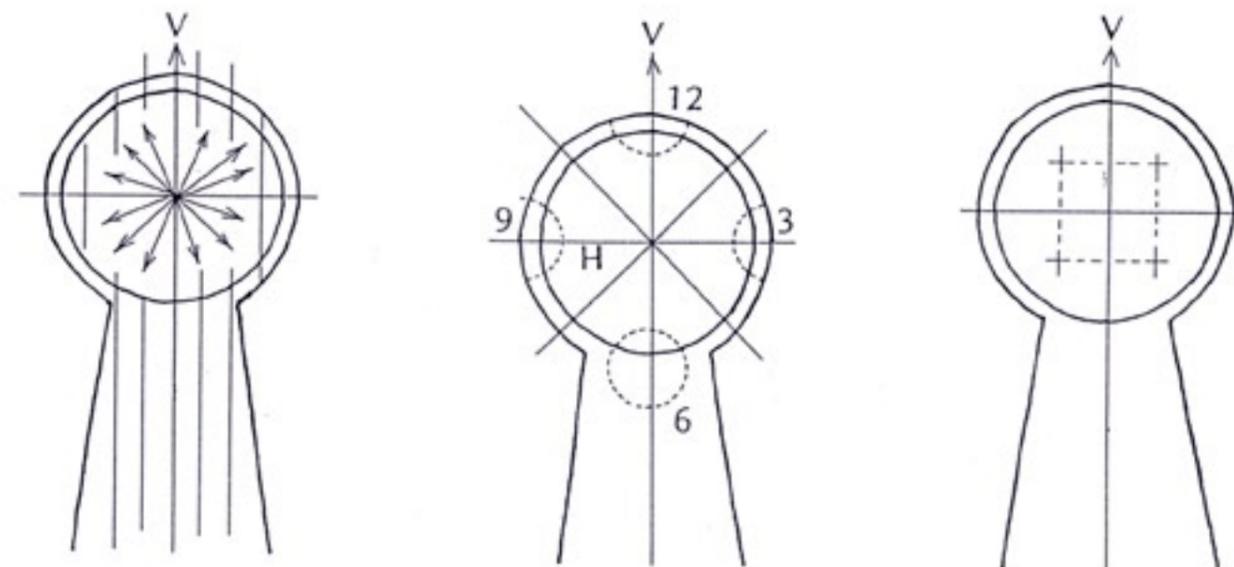
La région centrale est le siège du rayonnement et cherche à se déployer dans le disque. L'axe V est le seul axe polarisé (les éléments d'importance comme le symbole chrétien chercheront à occuper le sommet du monument) ; il conduit à une vision qui se déploie de cette région axiale vers les extrémités droite et gauche.

Sur ce schéma, apparaissent deux couples d'axes : les axes principaux (V et H) et secondaires, de valeur différente. Ces axes portent à leurs extrémités des régions qui ont des personnalités propres.

Les régions portées par les extrémités de l'axe H sont équivalentes et peuvent mimer la région sommitale. La région 6, au contact du monde du socle, a une personnalité très affirmée. L'axe V est le repère majeur : il contient et exprime parfois le principe de symétrie.

Ce schéma fait apparaître un autre repère largement autonome : la base de quatre (4 représentations originales sur les axes secondaires).

Ces repères majeurs n'imposent par eux même aucun système de représentation. Ils polarisent, orientent et accompagnent le devenir de toute forme qui vient se poser sur la discoïdale. Ce n'est pas l'imagerie qui est basque, c'est son organisation; les images sont à ce monde ce que les sons sont à langue basque. Cet art est langue basque pour la pierre.



Une orientation traditionnelle

Le monument est perpendiculaire à la marche du soleil. De ce fait, ses deux faces seront successivement éclairées au cours de la journée et ce, à des degrés divers.

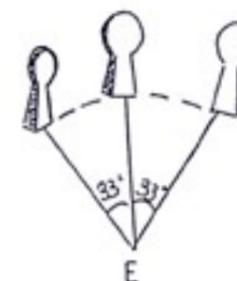
La face Est est écrasée par le soleil (qui l'éclaire de face). Puis le relief du décor apparaît de plus en plus au fur et à mesure que le soleil monte. Un peu avant la mi-journée, en lumière rasante, l'œuvre apparaîtra dans tout son éclat pour disparaître dans l'ombre de l'après-midi (la face sera à contre-jour).

On sent donc l'importance toute particulière de la taille de la pierre (de la qualité du relief), qui a pour but de capter un maximum de lumière pendant le court instant où la pierre sera éclairée.

Orientation à l'Est des monuments funéraires

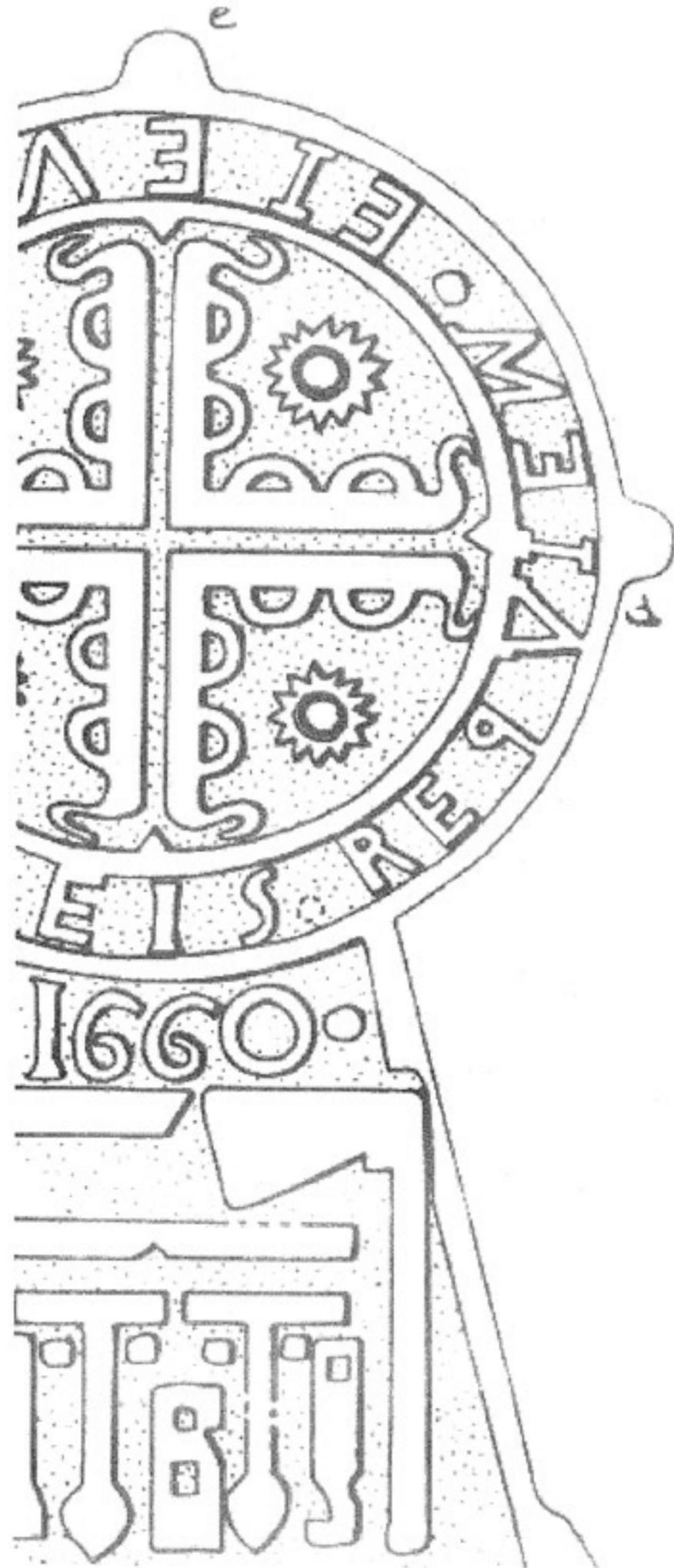
Les tombes sont traditionnellement orientées Est-Ouest de telle sorte que la tête du défunt est à l'Ouest et ses pieds à l'Est. Autrement dit le visage du défunt se trouve face au soleil levant. Chaque tombe possède un monument funéraire dressé. Il est traditionnellement à l'Ouest de la tombe, à côté de la tête du défunt.

Un puissant symbolisme a déterminé durant des siècles l'orientation des tombes dans ce pays : le soleil en effet est symbole de vie, il n'a pas de vie sans soleil. Cet astre est ainsi devenu, pour le chrétien, symbole du christ ressuscité. Le soleil ne « meurt-il » pas le soir pour ressusciter le matin ? De même, l'homme « couché » en terre (mort du soleil le soir) « se lèvera » (résurrection du soleil le matin), radieux, pour une nouvelle vie.



Orientation possible pour une stèle





# Réglementation

R1. AIDE MEMOIRE pour le maître d'ouvrage

R2. HYDROGEOLOGUE : obligation, rôle et mission



## Différentes étapes à respecter

La réalisation d'un cimetière, qu'il s'agisse d'une extension ou d'une création, nécessite de la part du maître d'ouvrage, une démarche stricte et logique. Ainsi chaque intervenant (élus, organismes de conseils, administration, concepteur, techniciens, entreprises) peut contribuer efficacement à la réussite du projet.

Elles permettront au maître d'ouvrage d'élaborer de manière logique le projet de cimetière :

1. Réunir les DONNEES de BASE
2. Définir les PRINCIPES de BASE
3. Etablir un PROGRAMME
4. Choisir un CONCEPTEUR
5. Etablir un PROJET
6. Réaliser les TRAVAUX
7. Etablir un REGLEMENT
8. Organiser l'INFORMATION des futurs acquéreurs
9. Lancer la MISE EN VENTE des concessions

Les étapes 1, 2, 3 et 4 sont à la charge de la commune, maître d'ouvrage qui peut mettre à contribution pour l'aider :

- un organisme de conseil tel que le CAUE,
- l'Association Lauburu,
- certains services administratifs tels que la DDASS, la Préfecture, .....
- des bureaux d'études spécialisés : hydrogéologue, géomètre, ...

Les étapes 5 et 6 sont conduites par le maître d'œuvre chargé de la conception du projet.

Les étapes 7 et 8 sont à la charge du maître d'ouvrage qui pourra trouver appui auprès de l'association Lauburu.

L'étape 9 est du ressort des services techniques et état civil de la commune.

## Réunir les données de base

1 - TERRAIN	- contraintes urbanistiques et réglementaires - caractéristiques hydrogéologiques - levé topographique - analyse du site
2 - CONCESSIONS	- caractéristiques des concessions (capacité, type) - nombre de concessions nécessaires total et annuel
3 - BUDGET	- budget prévisionnel de l'opération globale et par phase - prix de vente des concessions

## Définir les principes de base

1 - TYPE DE CIMETIERE	- classique ou traditionnel - végétalisé ou paysager basque
2 - PRINCIPE D'AMENAGEMENT	- pelouse - prairie - jardin - terrasse - parc - espace boisé - verger ... - minéral
3 - INHUMATION	- pleine terre ou caveau - accès caveau par galerie générale ou accès ponctuel, trappe d'accès ou pierre tombale mobile - incinération - colombarium

Dès la phase d'étude préalable il est souhaitable d'avoir recours à un professionnel compétent pour mieux appréhender les caractéristiques hydrogéologiques du site pressenti pour la réalisation ou l'extension d'un cimetière. Dans l'intérêt même de l'économie du projet, c'est l'une des premières démarches à effectuer. La prise en compte de ces données permettra de faire des choix pertinents en termes d'infrastructure, réseaux d'assainissement et drainage, traitement des pentes en talus ou terrasses ...

## A qui s'adresser ?

Parmi les professionnels spécialisés dans ce domaine il faut distinguer :

- les bureaux d'étude spécialisés ou ingénieurs hydrogéologues qui réalisent les études à la demande des maîtres d'ouvrage,
- les hydrogéologues agréés qui, lorsqu'ils sont sollicités, peuvent émettre un avis à la lecture du rapport fourni par le chargé d'étude.

## Recours obligatoire, dans quel cas ?

D'une manière générale, le recours à un hydrogéologue n'a aucun caractère obligatoire.

Il reste cependant vivement recommandé pour les communes rurales. Le Préfet peut également solliciter l'avis d'un hydrogéologue agréé pour une inhumation dans une propriété particulière (Art. R 361.12 du code des communes). En ce qui concerne les communes urbaines qui restent soumises à autorisation c'est le Comité Départemental d'hygiène qui peut l'exiger pour pouvoir émettre son avis dans le cadre de l'enquête « de commodo et incommodo ».

## Une liste d'hydrogéologues agréés...

Le ministère de la Santé a établi en fonction de leurs compétences une liste d'hydrogéologues agréés. Ces experts sont choisis parmi les géologues universitaires, ceux du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) ou parfois ceux exerçant à titre indépendant. Ayant compétence sur plusieurs secteurs géographiques, ils sont réunis sous l'autorité d'un coordonnateur à qui les demandes d'intervention doivent être adressées.

Cette liste qui est régulièrement remise à jour est disponible auprès de la Préfecture, du BRGM ou de la DDASS.

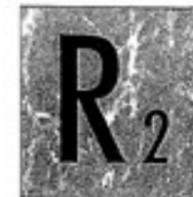
Source : Juin 1995  
DDASS 64 Monsieur OLLER

Source : Juin 1995  
Préfecture des Pyrénées-Atlantiques

LES INTERLOCUTEURS	LISTE DES HYDROGEOLOGUES AGREES DEPARTEMENT DES PYRENEES ATLANTIQUES
- Préfecture 64 à Pau Alain CAZAL Service réglementation tél : 05-59-60-00-00	Institut de Géodynamique COORDONNATEUR Université de Bordeaux III Bât. Géologie - Av. des facultés 33405 TALENCE CEDEX
- DDASS 64 à Pau Mr OLLER tél : 05-59-92-51-49	Jean-Claude BERRE Gilbert LACZEDIEU Centre Hydrogéologique Université Bordeaux I
- Institut de Géodynamique à Bordeaux - Alain CAZAL tél : 05-56-36-17-80 (domicile)	Gérard PELISSIER- HERMITE Pierre POUCHAN Université de Bordeaux III Institut de Géodynamique Marc SCHOELLER Centre Hydrogéologique Université Bordeaux I
- B.R.G.M. à Pessac tél : 05-56-37-55-14	Bertrand SOURISSEAU BRGM - SGR Aquitaine

# Hydrogéologue

Obligation, rôle et mission



## Quelle mission ?

L'hydrogéologue doit :

- se rendre sur place et étudier la nature des terrains et donc leur profondeur en faisant procéder à des sondages ;
- évaluer les risques de contamination des eaux souterraines ;
- proposer les mesures nécessaires pour éviter les pollutions ;
- fixer la durée de rotation légale des corps en fonction de la qualité particulière du sol, afin de favoriser une bonne oxydation des corps ;
- examiner les aspects géotechniques relatifs à la stabilité des talus ;
- déterminer les mesures nécessaires à la protection de l'environnement.

François OTTMANN  
« Créer ou aménager un cimetière »  
ED. Le moniteur 1987

Un exemple :

Les points abordés dans le rapport réalisé pour le cimetière de St Jean de Luz

CONSULTANTS GEOLOGUES AQUITAINE  
Route de Lizarrieta  
B.P. n° 7 - 64310 SARE

## L'avis, sa prise en compte ...

« Le géologue dresse son rapport en toute impartialité, expose ses observations, ses conclusions et donne son avis s'il a assez d'éléments pour le faire. Dans le cas contraire, il peut demander à la commune de faire procéder à des études supplémentaires.

Si le rapport est favorable, alors l'instruction du dossier suit son cours jusqu'à l'approbation du préfet et la commune peut poursuivre son projet.

Si le rapport est défavorable : le conseil municipal peut renoncer à son projet, mais il peut aussi le maintenir ; dans ce cas le conseil départemental d'hygiène est appelé à donner son avis (parfois après avoir demandé des précisions supplémentaires au géologue ou à la commune). En cas de contestation, ce dossier sera soumis au Conseil Supérieur de l'Hygiène publique de France, qui tranche alors en dernier ».

François OTTMANN  
« Créer ou aménager un cimetière »  
ED. Le moniteur 1987